

LE PRÉCURSEUR

Vol. XVIII, 36^e année — N° 9

Montréal, Mai-Juin 1955



Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimatur: Paul-Émile cardinal LÉGER, Archevêque de Montréal, 7 janvier 1955.
Nihil obstat: J. CHARTIEZ, cens. dep., 4 mars 1955.

Vol. XVIII, 36^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1955

N^o 9

SOMMAIRE

<i>A Marie Reine</i>	387
La Rédaction	
<i>La Vierge du Bon Voyage</i>	388
Sœur Saint-Edmond, M. I. C.	
<i>Le Congrès marial du Cap-Haïtien</i>	391
Sœur Marie-Ruth, M. I. C.	
<i>Lettre à Françoise, normalienne</i>	393
Sœur Sainte-Alberte, M. I. C.	
<i>Après la désolation..., la consolation</i>	396
Sœur Thérèse-de-la-Croix, M. I. C.	
<i>L'accueil de Formose</i>	400
Sœur Marie-Xavier et Sœur Imelda-de-l'Eucharistie, M. I. C.	
<i>Le Congrès marial de Davao</i>	405
<i>Fête solennelle</i>	406
La Rédaction	
<i>L'arbre de vie</i>	411
Sœur Marie-Albertine, M. I. C.	
<i>Petit Jean</i>	414
Sœur Sainte-Germaine-Cousin, M. I. C.	
<i>Isidro, le charpentier</i>	417
Sœur Marie-Hermine, M. I. C.	
<i>Nous avons fait un beau voyage</i>	420
Sœur Saint-Léon-le-Grand, M. I. C.	
<i>Difficultés de la pénétration de l'évangélisation à Madagascar</i>	427
Monseigneur Garon, M. S.	
<i>Nécrologie</i>	431

Page-couverture: Reproduction de « La Vierge et l'Enfant »,
d'après l'artiste chinois Lou Hong-Nien.



A Marie Reine

(pour sa fête du 31 mai)

*Centre de l'Univers, Souveraine immortelle,
Tout le ciel attentif s'incline sous ta main;
Même le Chérubin, même le Séraphin,
Déploie à te servir la ferveur de son aile.*

*Un mystère divin à ton Fils Roi te scelle.
Reine par le fiat du lumineux matin,
Reine par le fiat du noir Vendredi Saint,
O Mère déçuplée à l'âme universelle !*

*Les générations proclament ton bonheur.
Elles ont bu la vie aux claires profondeurs
De ta nappe cachée où vient sourdre la Grâce.*

*Et cependant je vois, Fontaine de tous biens,
Des déserts traversés de caravanes lasses
Qui s'en vont le coeur sec. Je vois tous les
[païens...*

M. I. C.

La Vierge du Bon Voyage

par Sœur SAINT-EDMOND ¹, M. I. C.

Parmi les nombreux titres dont le peuple philippin honore la Sainte Mère de Dieu, celui de Notre-Dame du Bon Voyage, que l'on vénère dans l'église d'Antipolo, est le plus touchant.

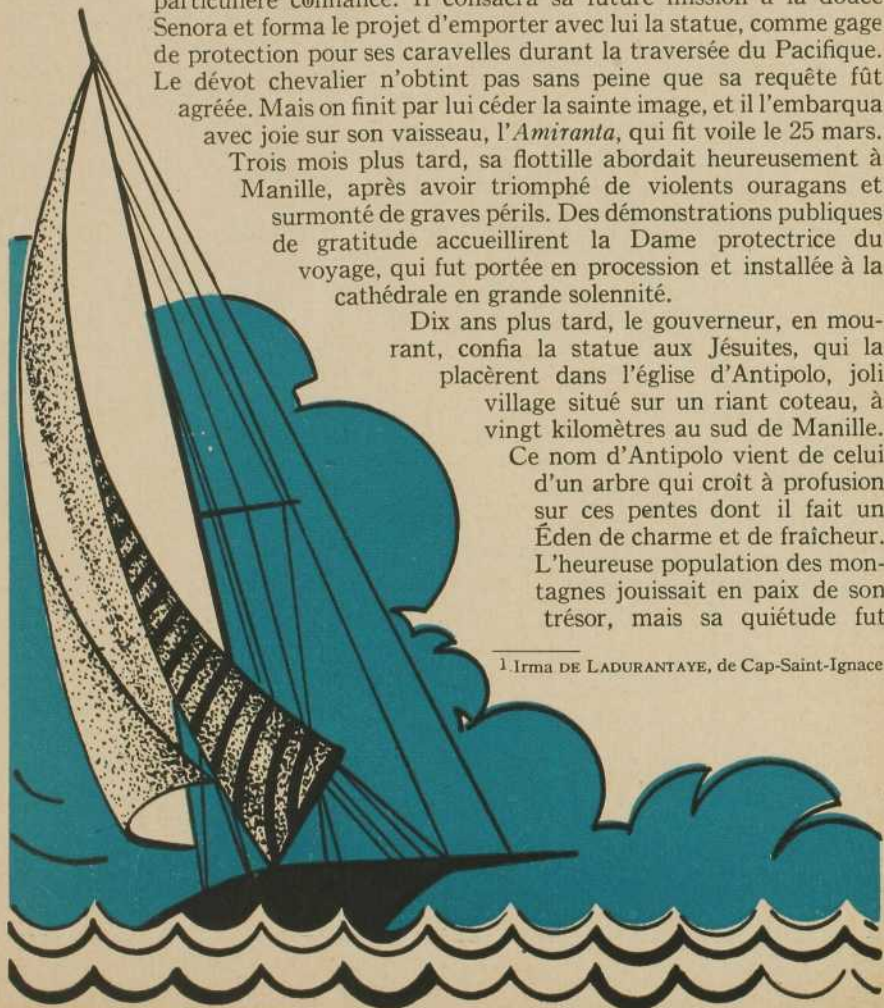
On raconte qu'en 1626 un gentilhomme espagnol, Juan Nino de Tabora, en se rendant aux Philippines dont il venait d'être nommé gouverneur, passa par le Mexique où il remarqua une statue de la Sainte Vierge qui lui inspira une particulière confiance. Il consacra sa future mission à la douce Senora et forma le projet d'emporter avec lui la statue, comme gage de protection pour ses caravelles durant la traversée du Pacifique. Le dévot chevalier n'obtint pas sans peine que sa requête fût agréée. Mais on finit par lui céder la sainte image, et il l'embarqua avec joie sur son vaisseau, l'*Amiranta*, qui fit voile le 25 mars.

Trois mois plus tard, sa flottille abordait heureusement à Manille, après avoir triomphé de violents ouragans et surmonté de graves périls. Des démonstrations publiques de gratitude accueillirent la Dame protectrice du voyage, qui fut portée en procession et installée à la cathédrale en grande solennité.

Dix ans plus tard, le gouverneur, en mourant, confia la statue aux Jésuites, qui la placèrent dans l'église d'Antipolo, joli village situé sur un riant coteau, à vingt kilomètres au sud de Manille.

Ce nom d'Antipolo vient de celui d'un arbre qui croît à profusion sur ces pentes dont il fait un Éden de charme et de fraîcheur. L'heureuse population des montagnes jouissait en paix de son trésor, mais sa quiétude fut

¹ Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.



bientôt ravagée par l'insurrection chinoise en 1639. On cacha la statue dans un bois. Les rebelles, l'ayant découverte, la jetèrent aux flammes. Comme elle ne brûlait pas, bien qu'elle fût entièrement de bois, ils s'efforcèrent, mais sans plus de succès, de la détruire à coups de sabre, et, enfin, l'abandonnèrent comme un objet ensorcelé. Recueillie par les chrétiens, la pieuse relique fut rapportée à Manille, où, par la suite, on lui donna le nom de Notre-Dame de la Paix et du Bon Voyage.

Les maternelles bontés de Marie justifiaient sans cesse ces nouveaux titres et la tendre confiance du peuple. En 1646 — pour ne citer qu'un fait — l'invasion hollandaise menaça le pays, mais on invoqua la Vierge et les assaillants furent repoussés.

Quelques années après, on terminait à Antipolo la construction d'un temple magnifique destiné à la Madone, et les villageois réclamèrent leur Reine absente depuis quatorze ans. Elle fut donc solennellement reconduite à son gracieux hameau, le 8 septembre 1653.

L'image vénérée n'était cependant pas au terme de ses pérégrinations. Peu après son retour, des vaisseaux qui voyageaient des Philippines au Mexique pour les intérêts de la colonie périrent en mer, avec leur équipage et leur cargaison. Le gouverneur de Manille se tourna de nouveau vers la Souveraine protectrice du pays et ordonna de rembarquer la statue sur les galions affectés à ces dangereuses expéditions. La Vierge du Bon Voyage reprit la mer, et, pendant près d'un siècle, accompagna les vaisseaux qu'elle préservait de tout péril. Sous sa conduite attentive, ils voguaient en paix et en sécurité, tandis que mille revers affligeaient les autres navires. Elle fit son dernier voyage en 1746.

Deux ans plus tard, le retour définitif de la céleste Nautonnière réjouit pleinement tout l'Archipel. Elle fut accueillie à Manille par une salve d'artillerie, puis placée sur une barque richement décorée pour être conduite, par la rivière Pasig, jusqu'à son sanctuaire d'Antipolo. Innombrables furent les embarcations de tous genres ornées de drapeaux et d'oriflammes qui lui firent cortège! Sur les deux rives s'élevaient des arcs et des autels couverts de fleurs. Les villageois accoururent en foule pour acclamer leur Souveraine. Des louanges, des prières ardentes jaillissaient de cette multitude comme la flamme d'un brasier, et le nom de Marie, répercuté par les échos des montagnes, résonnait partout comme un mélodieux refrain. Illuminations et concerts durèrent huit jours. De tous côtés retentirent les cloches, les clairons, les mousquets, expression émouvante de la joie universelle et de l'amour du peuple pour sa Reine.

Telle est la charmante histoire de la Vierge voyageuse et des faits prodigieux qui lui sont attribués. Cette jolie statue reflète une douce majesté tempérée de modestie et de bienveillance. Sa vue inspire respect, confiance, amour. Le peuple, dans sa gratitude, l'a couronnée d'un diadème d'or rehaussé de diamants, et elle est vêtue, dans le goût espagnol, d'habits précieux.

De son trône d'Antipolo, Notre-Dame continue d'attirer à elle son cher peuple des Philippines. Des foules immenses, accourues de toutes les îles,

affluent chaque année à son temple devenu sanctuaire national. Évêques et archevêques vont lui présenter leurs pétitions, et le Cardinal Légat l'honora de sa première visite, avant d'inaugurer le Congrès eucharistique international de 1937. Le rôle merveilleux qu'elle a joué dans l'histoire du pays lui a conquis pour toujours l'amour des Philippins. Ceux-ci proclament hautement que la Dame d'Antipolo est leur insigne Bienfaitrice, qu'elle les a sans cesse secourus dans leurs afflictions, délivrés des périls et assistés dans toutes leurs nécessités.

De nos jours, la division et l'erreur menacent la liberté et la foi des peuples; elles se dressent comme des écueils redoutables dans la mer agitée du monde. Mais, sans doute, la nation philippine évitera ces dangers, parce qu'elle demeure, avec une humble foi, sous la conduite vigilante de sa Souveraine, la Vierge du Bon Voyage.

HAÏTI

Le Congrès marial du Cap-Haïtien

par Sœur MARIE-RUTH¹, M. I. C.

Il eut lieu du 5 au 8 décembre dernier. S. Exc. Mgr Albert Cousineau, C.S.C., en avait confié l'organisation aux Pères de sa Communauté. Ceux-ci y travaillèrent jour et nuit pendant la quinzaine qui le précéda. Leurs peines ne furent pas inutiles: le diocèse entier répondit à l'appel. Les cœurs avaient d'ailleurs été bien préparés par la Vierge pèlerine qui visita, au cours de septembre et d'octobre, toutes les paroisses et les chapelles, même les plus inaccessibles. A certains endroits, il avait fallu descendre la Madone de la jeep qui la transportait, l'envelopper d'une couverture de laine et l'attacher sur un brancard afin de lui faire escalader les mornes ou traverser à gué des rivières où l'escorte avait de l'eau à la ceinture!

Les célébrations s'ouvrirent dans la ville du Cap par une Heure sainte et la représentation sur la place de la cathédrale de jeux scéniques. Une estrade avait été érigée à cet effet malgré de multiples tracasseries: deux fois, les Pères durent la rebâtir, des ennemis de l'Église défaisant la nuit l'ouvrage accompli le jour. A notre école d'Arts ménagers revint l'honneur de jouer les Apparitions de la Vierge à la bergère Bernadette. La grotte, illuminée par de puissants projecteurs, empoignait par son réalisme saisissant. Les paroles avaient été enregistrées sur disque, de sorte que les actrices n'avaient qu'à mimer leur rôle. A l'apparition finale s'éleva le cantique du Sourire: « Souriez toujours à nos âmes... » Les institutrices de Pilate présentèrent ensuite le Mystère de l'Annonciation. Ce fut bien réussi; mais un incident faillit priver la Sainte Vierge de son précieux manteau bleu. Nos élèves, à qui j'avais recommandé de ne rien

1. Émilienne CANTIN, de Québec.



Élèves de l'École d'Arts Ménagers du Cap-Haïtien

laisser à la cathédrale, avaient poussé le zèle jusqu'à serrer ce costume avec les leurs. A tout hasard on découvrit dans nos effets l'objet du larcin... bien involontaire! Le jeu *Regina Mundi*, dirigé par les Pères de Sainte-Croix et dans lequel figuraient une soixantaine d'acteurs, me fit oublier un temps que je me trouvais en mission. Des petits pages habillés de satin aux couleurs chatoyantes venaient à tour de rôle offrir à la Reine du Monde les fleurs de nos jardins: roses, lis, jasmins. Mais la Reine réclama l'humble violette, sa fleur de prédilection. Celle-ci s'avança personnifiée par une bambine de trois ans toute mignonne dans son travesti de pétales. Puis on apporta les cadeaux symboliques: un agneau blanc qui se prit à bêler plaintivement, aveuglé qu'il était par les faisceaux de lumière, et des colombes immaculées qui se perchèrent sur la balustrade, puis voltigèrent au-dessus des angelots lorsqu'ils se mirent à danser pour égayer la Reine du Monde. Tout au long du jeu, une musique choisie avec art créait un climat de beauté.

Le lendemain, journée réservée aux éducateurs, il y eut conférence et cinéma. Un film sur l'Oratoire du Mont-Royal révéla aux Haïtiens les foules priantes canadiennes.

L'autre journée, consacrée aux écoliers, nous amena nos compagnes du Limbé avec leurs élèves. Elles avaient décoré un char allégorique représentant Notre-Dame des Bonnes Études. Notre Institution d'Arts ménagers, pour sa part, avait réalisé celui de la Reine de l'Univers. Surmonté d'une étoile géante, il eut quelque difficulté, au cours de la parade, à passer sous les fils électriques des carrefours. Un grand Noir devait les soulever à chaque fois, ce qui faisait s'exclamer le peuple: « Ah! li bon, oui allez! » Les enfants chantèrent et prièrent avec entrain, la T. S. F. du Cap-Haïtien émettant cantiques et prières et des appareils de radio étant disposés sur les vérandas.

Est-ce que d'avoir vu sur l'écran des multitudes d'hommes en procession au mont Royal avait impressionné nos gens? Le 8 décembre, à la clôture du Congrès, ils déferlèrent à pleine rue, accompagnant le char triomphal de la Vierge. Portée à l'autel dressé sur la place de la cathédrale, la Madone fut couronnée après la célébration de la messe pontificale et la consécration solennelle du diocèse au Cœur Immaculé de Marie. A l'instar des évêques du Canada, S. Exc. Mgr Albert Cousineau déposa sa crosse aux pieds de la Vierge-Reine.

Le souvenir de ces fêtes mariales ne s'est pas éteint. Elles ont laissé leur empreinte de grâce. Si la glorieuse Vierge Marie a été acclamée comme jamais durant trois jours par ses enfants du Cap, son triomphe n'a rien eu d'éphémère et il inspire encore le renouveau de vie chrétienne.



La raison pour laquelle nous ne sommes pas heureux comme des saints, c'est que nous n'avons pas envie d'être saints.

Mgr Fulton-J. SHEEN.

Lettre à Françoise, normalienne

par Sœur SAINTE-ALBERTE ¹, M. I. C.

Timuwonemi! (Salut!)

Il me semble me revoir, normalienne d'hier, entourée des soins pleins de sollicitude de nos incomparables Mères de la Congrégation de Notre-Dame. Et pourtant, plus de dix ans déjà écoulés! Par chance que pour adoucir mes regrets de ne plus compter parmi les heureuses étudiantes de l'École Normale Jacques-Cartier, une filleule bien-aimée, une Françoise, m'a succédé...

Lorsque à certains jours mon esprit te rejoint, il croit deviner que tu aimerais entendre parler de missions lointaines et partager un peu les joies à saveur de brousse de ta vieille marraine. Douterais-tu de mon bonheur? Je soutiendrais qu'au ciel, à part la vision béatifique, ce doit être un autre genre de Nyassa-Nord!

Ma qualité de religieuse me vaut l'immense privilège d'enseigner les sciences divines dans les écoles. Les professeurs, même les gradués en *Second Training*, n'y sont pas autorisés et se bornent à la répétition du texte *kateki simu citumbuka*. Je les plains de tout mon cœur, car j'imagine leur auditoire tout aussi avide que le mien d'en savoir davantage touchant le *Ciuta* (Dieu) des missionnaires. Il faut se trouver sur place pour réaliser la détresse religieuse des masses noires. Le protestantisme nous a précédés, et de longtemps! Des aventuriers de toutes nations ont exploré le continent africain et semé leurs innombrables *Credo*. Avec quel orgueil leurs adeptes nous lancent à tout propos: « Nous de la Church of Scotland », « Nous de la Church of England », « Nous de la Free Church », etc. Lors du couronnement de la Reine Elisabeth II, un médecin qui pratique à Mzimba avait l'obligeance d'offrir l'hospitalité aux Sœurs missionnaires de Katete venues aux fêtes avec leurs jeunes guides. Parmi les hôtes du docteur Singleton, un pasteur *Seven Adventist*, ayant femme et enfants, lia conversation avec nous. Ah! tout ce zèle à propager l'erreur! comme cela serre le cœur et nous fait souhaiter des multitudes de vocations *catholiques!* Si, lorsque j'étais élève, je m'émouvais à la pensée des 175,000,000 d'Africains comprenant à peine 15,000,000 de chrétiens, combien plus tragique est-il de connaître cela autrement qu'en chiffres!

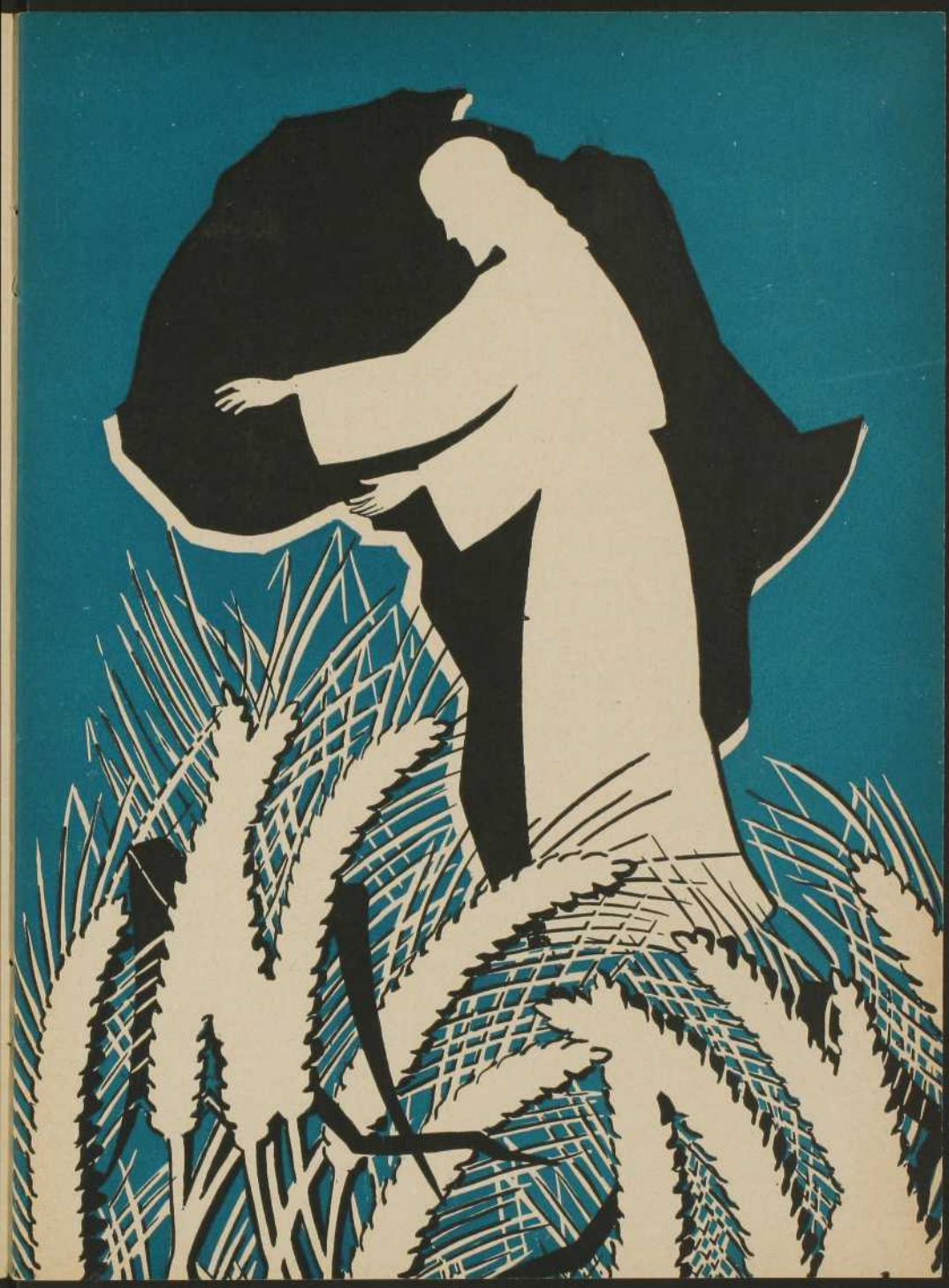
L'an dernier, nouvelle offensive apostolique dans la belle Préfecture du Nyassa-Nord. Les postes fleurissent d'œuvres; les écoles sont surpeuplées; les missionnaires, quoique en trop petit nombre, donnent de leur meilleur. « Allons de l'avant! de dire Mgr Saint-Denis. C'est l'heure; il faut, pour étouffer l'ivraie, mettre en terre le bon grain. » Et voilà que naît Nkata Bay. Pas l'ombre d'un catholique au sein de ses 70,000 âmes! Trois filles Athonga de cette région me

1. Gabrielle SAUCIER, de Montréal.

sont envoyées en cadeau à Katete et sont intégrées au Standard IV. Malheur à qui leur parle de religion! les trois rugissent qu'elles appartiennent à la Free Church!... Je les dénomme mes trois Rois Mages, car je connais une douce Étoile qui peut fort bien éclairer leur route et indiquer soudainement Jésus. Sur mes trente élèves, dix-neuf sont de pures païennes. Pauvres brebis, si gentilles pourtant! Pas une n'oserait me causer du chagrin. Oh non! Et quel empressement! « Puis-je porter vos livres? laver votre robe? tenir votre parapluie? » Et quel plaisir elles ont à vous offrir un fruit sauvage! Toutes mes journées, du 1^{er} octobre au 31 juillet, sont dévolues à l'enseignement et à la surveillance des pensionnaires du *Boarding*, de 5 h. 15 du matin à 8 h. 30 du soir! A six heures, messe. Chrétiennes, catéchumènes, païennes, toutes s'y rendent, avec différents degrés d'enthousiasme toutefois... Au retour, déjeuner: vingt-cinq à trente grains de maïs bouillis. Mieux qu'au village où l'on ne mange jamais le matin! disent les enfants. Ensuite, étude, classe jusqu'à 11 h. 45. Chapelet, diner, culture physique, et à 1 h. 30 reprise des classes jusqu'à 3 h. 30. Là, détente au jardin, et c'est urgent! Aujourd'hui, veille de la Saint-François Xavier, congé jusqu'à dix heures pour les professeurs, et pour cause: toute la gent écolière a été réclamée pour les semailles, car les pluies sont enfin commencées. A sept heures, étude; excepté le mercredi, leçon de chant; le jeudi, *First Aid*; le vendredi, soirée des guides; le samedi, entretien de son *trousseau* de pensionnaire; le dimanche, jeux et danses indigènes! Il y a aussi la préparation des séances récréatives dont on raffole ici. Mes guides veulent toujours en apprendre de nouvelles. Alors tu devines le pourquoi des S. O. S. lancés sur ce thème aux guides du pays natal. Hélas! toutes nos pièces françaises perdent de leur charme à Katete: c'est qu'il faut les traduire en citumbuka ou en anglais. Nous nous proposons de jouer en langue indigène *La Pêche miraculeuse*, et pour les plus petites *La Sixième Hirondelle*.

Ces jours-ci, préparation à la fête de l'Immaculée Conception. Parfois je me demande si nos jeunes païennes d'hier ne surpassent pas en piété affectueuse et ingénieuse bon nombre d'écolières canadiennes, chrétiennes de naissance. Lors du passage de Sœur Supérieure à Montréal, les guides lui ont donné une belle Vierge du Sourire. Si mes guides lui en font des façons et des démonstrations!

Sur la fin de l'année scolaire 1954, nous avions coutume, le vendredi, de tenir dans ma classe une sorte de débat religieux où toute liberté était laissée de poser des questions. L'on avait adopté comme devise: « Soyons apôtres de la Vierge. » A la dernière réunion, Donaliya, du Standard V, alors présidente du semblant de cercle d'étude, prit d'elle-même la parole pour inviter ses compagnes à tirer des conclusions de conduite pratique. D'elle-même, elle proposa le mot d'ordre des vacances. Avec quelle stupéfaction émue je l'entendis prononcer ceci: « Mes petites amies, nous allons essayer de vivre plus unies à la Sainte Trinité qui vit dans nos cœurs, et nous allons essayer de lui *parler* souvent. » Une autre ajouta: « Moi, je n'aime pas moudre le maïs et aller toujours chercher l'eau. Je dirai à chaque fois: *Because I love you, Jesus!* » Et cela, c'est la



pure vérité sans retouche ni embellissement! N'est-ce pas merveilleux ce travail de la grâce? Notre-Seigneur se prépare sans doute de futures apôtres... En crois-tu ta marraine, Françoise, quand elle écrit que, sauf la vision béatifique, elle possède le ciel sur la terre?

A ma Normalienne et à ses compagnes, je confie mon champ d'apostolat, afin que le soleil de la grâce y brille toujours plus intense. A toutes, je souhaite le succès et la fidélité à l'appel si Dieu...

Et suivant la formule indigène, je dis: J'ai fini. C'est moi.

TA MARRAINE.

LES COTEAUX, HAÏTI

Après la désolation..., la consolation

par Sœur THÉRÈSE-DE-LA-CROIX¹, M. I. C.

Sur la trame de notre vie missionnaire courent la navette à fil noir et la navette à fil rose... Les mois qui suivirent le passage du cyclone Hazel furent des temps de tristesse: les cœurs avaient beau s'exciter à l'optimisme, trop de tableaux réalistes suggéraient le contraire. Ah! cette affreuse impuissance devant la misère des foules!

Or, voici que le courrier, rarissime dans ses apparitions sur la Côte, apporta un jour cette nouvelle qui nous remplit de joie: notre bien-aimée Supérieure Générale, Mère Madeleine-du-Sacré-Cœur², serait parmi nous à l'époque des Fêtes. Quelques-unes eurent la foi de Thomas: les routes n'existaient pratiquement plus: où donc passer?

Mais notre Mère avait dit qu'elle serait avec nous pour les Fêtes, et avec nous elle fut!

Après avoir partagé son Noël entre la petite Communauté des Cayes, les vieillards et les malades de « La Charité, s'il vous plaît », elle s'acheminait dès l'aube du lendemain vers les postes de la Côte. Pour trois semaines elle devait nous appartenir: « Je réserve le Jour de l'An pour mes sinistrées », avait déclaré cette bonne Mère à son débarquement en Haïti. Le 26 même, toutes jouissaient du privilège de la baiser: après une courte halte à Port-Salut, elle vint dîner aux Coteaux, et de là s'en fut à Roche-à-Bateau, y donnant rendez-vous au personnel des trois Maisons pour la réunion du premier de l'an. Imaginez le bonheur des Missionnaires de l'Immaculée qui exercent leur apostolat sur les bords de la mer des Caraïbes! Elles accoururent à cheval, à dos de mulet, les unes la veille, les autres de très bon matin. Et quelle réception de la part de nos chères compagnes! et quelle fête du cœur! On ne se lassait pas d'entendre parler

1. Thérèse CÔTÉ, de Beauport.

2. Madeleine PAYETTE, de Montréal.



*Montée sur "Princesse", notre Révérende Mère Supérieure
Générale se dirige vers les Coteaux.*

du Canada et de ce point très particulier de la Côte-des-Neiges où vit une famille aimée. On s'amusa aussi, tout comme au Noviciat et à la Maison-Mère, car en Mission on reste toujours jeune! Mais la plus belle surprise attendait notre groupe des Coteaux. Vers les quatre heures, alors qu'il nous fallait songer au départ, notre Mère révéla son intention de rentrer avec nous. Jamais la route Roche-à-Bateau-les-Coteaux n'a vu si magnifique calvacade! Notre Mère monta Princesse; Sœur Marie-Lucille ¹, Sœur Marie-de-la-Réparation ², Sœur Marie-Ernest ³ et Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur ⁴ se disputèrent le plaisir de chevaucher à ses côtés. On en oublia totalement Hazel et les furies passées de la mer. D'autant plus que le soleil, ce soir-là, se surpassa en jeux de lumière à travers le nylon des nuages et la soie moirée des eaux. L'air salin était doux; la brise légère ne balançait que des sons d'Angélus.

La veillée aux Coteaux revêtit un cachet de stricte intimité. Ainsi que dit la chanson, c'était « la fin d'un jour parfait »! Assises sur la véranda, nous évoquâmes des souvenirs d'antan avec décors de neige, mais non sans jeter des regards d'admiration sur la mer devenue à cette heure une immense nappe d'argent liquide sous la magie de la lune.

La semaine s'écoula trop rapide. Notre Mère s'intéressait à tout et à tous. Bienveillante à l'extrême, elle servit elle-même les petits enfants à la cantine de lait, ouverte tous les jours, et leur distribua des bonbons. Ils se rappelleront longtemps cette *bonne Mère*, eux qui n'avaient reçu aucune douceur à Noël! Les malades, les infirmes, les mamans pauvres furent encore l'objet de sa sympathie et de ses attentions.

Aux Rois, la Communauté de Roche-à-Bateau nous arrivait par les mêmes moyens de communication que nous avions pris. Suivant la tradition canadienne, le gâteau des Rois fut tiré, puis, à l'issue de la visite au Saint Sacrement de l'après-dîner, il s'engagea une partie de cartes très animée. Nos Sœurs nous quittèrent au déclin du soleil, nous laissant sous le charme d'une vraie fête de famille d'un genre unique dans notre existence missionnaire.

Après avoir conclu les arrangements nécessaires pour assurer la reconstruction de nos Maisons endommagées — et cela grâce à la générosité de nos compatriotes qui ont répondu avec leur grand cœur habituel à l'appel lancé après le cyclone —, notre chère Visiteuse dut parler de départ. Devant la force d'âme de cette Mère, comment ne pas nous être montrées viriles?... La Providence, par une de ses dispositions-surprises dont elle seule a le secret, nous la ramena pour le dîner, le 14 janvier, au moment même où elle s'apprêtait à quitter définitivement la Côte: il appert que la camionnette de transport avait subi quelque retard. Ce retard, si nous l'avons béni!

Tout à la consolation que nous a prodiguée la meilleure Mère du monde, songeant à Hazel, de si terrible mémoire, nous sommes presque tentées de nous écrier: « O heureux cyclone qui nous a valu un tel et si doux réconfort! »

1. Léa LÉCUYER, de Montréal.
2. Marie-Ange PROVOST, de Sherrington.
3. Adine NADEAU, de Québec.
4. Hélène HÉTU, de Montréal.



*A l'ombre d'un papaya de Manguito. Réunion familiale
présidée par notre Révérende Mère en visite officielle
à Cuba.*

L'accueil de

Formose



par Sœur MARIE-XAVIER ¹, M. I. C.

Après vingt jours de grosse mer continuelle, le *Java Mail* touche la *Belle Ile* au quai de Keelung, au matin du 1^{er} décembre. Sœur Marie-de-l'Assomption ² et moi y sommes accueillies par le R. F. Georges Ouellette, S. J. Ce bon missionnaire, qui se trouve le plus rapproché du port, a tenu à venir nous souhaiter la bienvenue et nous éviter les ennuis d'un débarquement solitaire en pays inconnu. L'inspection de nos bagages à peine terminée paraissent les RR. PP. Auguste Gagnon, S. J., Supérieur de la mission de Kuanhsi, Léo Valois, S. J., et notre chère Sœur Imelda-de-l'Eucharistie en compagnie de deux institutrices formosanes. Le groupe lui-même descend tout juste du train après trois heures de voyage. Quelle joie de part et d'autre! Il faut être missionnaire et se rencontrer à l'autre bout du monde pour comprendre cela! Arriver en mission comporte un bonheur spécial; y travailler l'agrandit, mais recevoir du renfort en ajoute un nouveau de nuance fraternelle.

En pousse-pousse nous nous dirigeons vers la gare. Ces voitures légères, tirées par des coolies et qui nous rappellent si bien la Chine, contribuent à créer une première impression nettement orientale. Toutefois, les habitants de Taiwan semblent très différents des Chinois, de même que leur langage, le hakka, qui joue sur sept tons, et pour nous, étrangers, sur neuf! Les lois de la circulation exigent que l'on rencontre à gauche; en pleine rue, des spécialistes en hygiène sans doute portent le masque! A la gare nous remarquons des étudiants qui repassent sagement leurs leçons en commençant par la dernière page, de haut en bas, et de droite à gauche! Jusqu'au train qui nous ménageait sa surprise orientale! Il nous transporte à reculons. Un temps, nous croyons qu'il manœuvre en vue d'un changement de voie. Mais non! c'est le système, et pour trois bonnes heures nous avancerons... à reculons, les banquettes étant fixes.

1. Berthe PARADIS, de Tingwick.

2. Alice LAROUCHE, de Sweetsburg.



Il est quatre heures quand nous rentrons chez nous, où Sœur Saint-Germain¹ et Sœur Sainte-Alice² sont aux aguets depuis longtemps, car le Père Supérieur nous a précédées, ayant effectué le trajet en camion avec nos effets. Nos premiers bonjours vont à l'Hôte du tabernacle et à notre Immaculée Mère à qui nous réitérons notre consécration du départ et offrons un *Magnificat*. C'est toute notre vie que nous jetons à ses pieds, lui demandant de n'agir qu'en elle et que par elle. Puis nos compagnes nous font visiter les *appartements* du couvent, si l'on peut appeler ainsi une série de divisions constituées à l'aide de demi-cloisons, de draps tendus, d'un alignement de caisses et d'armoires. Et l'on annonce sans rire: « C'est le parloir, le réfectoire, la chapelle, le dortoir, la chambre de la Supérieure... » A la chapelle, deux tables rapprochées et retenues par des cordes servent d'autel; des bancs rustiques sans dossiers, de chaises; des caisses... de sacristie! Le dortoir, grâce à la générosité de nos Sœurs de Hong Kong, compte cinq lits pliants où l'on jouirait du sommeil du juste sans les murs-fenêtres, à la japonaise, qui poussent des *hum hum* au moindre vent, et sans la bande de moineaux toujours en récréation sur les poutres.

Nous descendons au Jardin de l'Enfance. Malgré les visages pétillants de cinquante gentils Taiwanais, je ne puis m'empêcher d'avoir froid au cœur à l'aspect de cette longue salle sans fenêtres (si ce n'est sa façade vitrée), son parquet de ciment rude, ses murs sans images, car il est défendu d'afficher de ces tableaux religieux qui attirent tant les enfants. Et dehors, pas un pied de terrain où ceux-ci puissent s'ébattre! Ah! si l'on voyait cela au Canada! Avec la charité que l'on connaît aux nôtres, il se bâtirait vite une maison neuve, adaptée aux besoins de l'éducation, et cela au milieu d'un vaste enclos. Car il y a du terrain, de la brique, de la main-d'œuvre... et des Sœurs. Il ne manque que ce qui constitue le nerf de la construction tout aussi bien que de la guerre!

1. Inelda LAPERRIÈRE, de Pont-Rouge.

2. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

*Gentils minois du Jardin de l'Enfance
de Kuanhsi*





UNE RUE DE FORMOSE

La Saint-François-Xavier

par Sœur IMELDA-DE-L'EUCARISTIE¹, M. I. C.

Solennelle journée à Che Koan Tse, poste de mission à dix minutes d'autobus de Kuanhsi, et dédié à saint François Xavier. Sœur Supérieure, Sœur Marie-de-l'Assomption et moi-même partons dès sept heures avec les Pères Gagnon et Valois. La construction de l'église est à peine terminée, peut-être y aura-t-il des choses à ranger avant de préparer le Saint Sacrifice qui aura lieu à 8 h. 30. Comme c'est la patronale de notre bonne Supérieure, le R. P. Gagnon l'aborde en ces termes: « J'aurais voulu vous présenter mes hommages ce matin, mais c'est tout Kuanhsi que je vous offre en cadeau de fête! » Quel cadeau: des âmes par milliers!

La route traverse des montagnes couvertes jusqu'au sommet de champs de thé. Bientôt, au flanc d'une colline, se dresse le temple catholique de Che Koan Tse, tout fier de pointer son élégant clocher dans un ciel qui ne s'était jamais orné auparavant de pareil joyau. A l'intérieur c'est joli et de bon goût: la statue du saint missionnaire jésuite, patron de la mission, domine le maître-autel et

1. Simonne BOISCLAIR, d'Almaville.

se détache sur un fond rose qui sert de courtine; la balustrade est de fer forgé, le plancher de terrazo; à l'arrière de la nef s'accroche un petit jubé.

Nous ornons l'autel des fleurs apportées par les catéchumènes et y déposons les ornements liturgiques, car c'est Mgr Fahy qui doit chanter la grand-messe. Celle-ci se déroule avec toute la pompe possible, sous les yeux de nos futurs chrétiens émerveillés. Le chœur de chant se compose d'une vingtaine de missionnaires, d'une quarantaine de catéchumènes et d'une seule chrétienne. Celle-ci est l'unique baptisée de notre *Hien* (sous-préfecture). Comme elle désire communier, on la prie de bien vouloir attendre au terme de la Bénédiction du Saint Sacrement, afin qu'il se trouve quelqu'un pour consommer les Saintes Espèces. Che Koan Tse n'a pas encore de missionnaire résidant, le presbytère n'étant pas achevé.

Tout à côté de l'église, s'étend un terrain libre « qui ferait très bien pour les Sœurs », de l'avis du Père Supérieur. Et Mgr Fahy, qui entend la remarque, de renchérir: « L'église est construite. C'est à vous, les religieuses, de faire des chrétiennes! »

Et ce que pense S. Exc. Mgr A. Ribéri

Lors d'une visite à Mgr l'Internonce, l'éminent prélat s'enquit, en apprenant que Sœur Marie-Xavier et Sœur Marie-de-l'Assomption arrivaient du Canada: « A-t-on de l'enthousiasme au Canada pour les missions de Formose? Nous croit-on sous les bombes? Reste-t-il encore des religieuses qui parlent le chinois à Montréal? » Sur la réponse affirmative, Mgr Ribéri de continuer avec chaleur: « Mais il ne faut pas laisser gâter un si riche capital! il faut l'envoyer ici! Mais oui, même si l'on doit apprendre un autre dialecte: cela se greffe si bien! Je considère comme une grande faveur que les missionnaires sachent parler en arrivant et aient l'expérience des missions. »



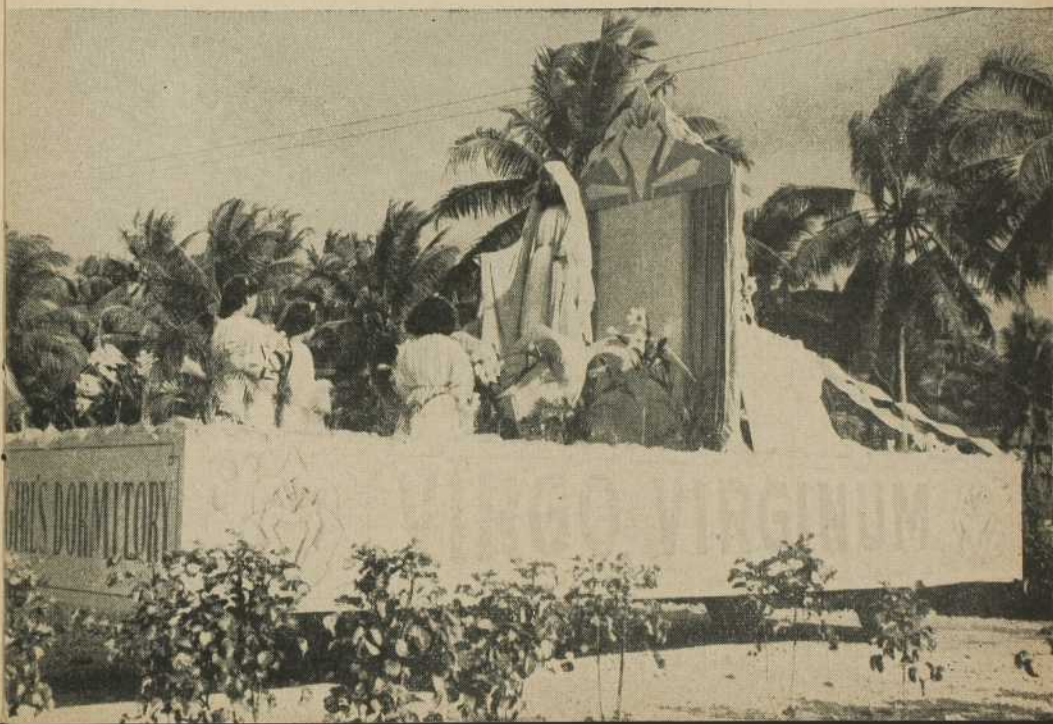
Parole de martyrs

Chine. — Le P. Léonard Ch'en Liang Tso, recteur du petit Séminaire de Wuchang, fut accusé d'avoir tué trente-cinq paysans, organisé le sabotage et l'agitation contre le gouvernement populaire, etc. Quand les policiers vinrent l'arrêter, les élèves lui firent un rempart de leurs corps, et il fallut qu'ils reviennent en nombre pour vaincre la résistance des séminaristes. Ceux-ci furent alors confiés à des étudiants qui les maltraitèrent tellement que plusieurs durent s'aliter. Ils disaient alors à leurs amis: « Nous espérons qu'ils nous battront encore: nous sommes comme l'acier, plus on le bat, plus il devient dur. » (*Fides.*)

Le Congrès marial de Davao

Tenu du 25 au 28 novembre, il réunissait dans l'enceinte de la ville des délégués de la plupart des paroisses du diocèse et clôturait l'Année mariale par une manifestation à la fois pieuse et grandiose. La statue de la Vierge, qui terminait une course à travers de lointains *barrios*, fut portée en triomphe jusqu'au lieu de l'ouverture des assises.

Mgr Clovis Thibault, P. M. É., Préfet Apostolique, et les Prêtres des Missions-Étrangères, animateurs de ces fêtes mariales, n'épargnèrent ni fatigues ni peine et remuèrent plus de 100,000 fidèles. Le pageant *Joy of the World* avec ses quatre cents acteurs et ses jeux de lumière splendides remporta un succès sans précédent. Représenté trois fois, il attira toujours des milliers de spectateurs qui ne ménagèrent pas leurs ovations à la Reine du Monde. La grande procession à laquelle participèrent toutes les paroisses du diocèse offrit le spectacle de vingt chars allégoriques illustrant divers titres de la Vierge. L'exposition des travaux réalisés par les élèves des écoles catholiques à l'occasion de l'Année mariale mériterait plus d'un éloge; mais ce qui rendit ces journées glorieuses, ce furent les innombrables retours à Dieu d'âmes négligentes depuis longtemps de leurs devoirs de religion; les milliers et les milliers de communions distribuées partout dans les églises; consolations et récompenses spirituelles dont les missionnaires remercient encore avec effusion leur si bonne Mère, la magnanime Reine de l'Univers.



Fête solennelle

Au milieu de ses innombrables activités et en dépit de ses lourdes charges, S. Em. le Cardinal Paul-Émile Léger daigne présider, en notre chapelle, la cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle que ramène, au sein de notre Communauté missionnaire dédiée à l'Immaculée, la radieuse fête du 11 février.

Avec l'éloquence qu'on lui connaît, le Cardinal du Rosaire met en relief, dans son allocution, le *Veni Immaculata* que rappelle la liturgie du jour et la réponse de la Vierge: *Ecce ancilla Domini.. Fiat mihi secundum verbum tuum*, « paroles prononcées avec des dispositions si parfaites, dit-il, que la vocation de Marie est devenue le modèle de la vocation de toutes les âmes consacrées au Seigneur ».

Célébrant la perfection totale de Marie en qui « il n'est ni tache, ni ombre, ni demi-mesure », Son Éminence signale que cette plénitude acquise ne vient cependant que de Jésus-Christ, et que, de même, les effets d'excellence produits dans les âmes par la vie religieuse n'ont d'autre source que le Cœur de Jésus. La doctrine de la grâce et de l'identification au Christ est ensuite exposée avec ampleur, puis le si bienveillant Prince de l'Église adresse ces mots délicats aux parents des élues: « ... Vous offrez vos filles à Dieu aujourd'hui. Elles sont parées comme des fiancées. Leur robe et leur voile expriment les sentiments de joie qui les remplissent. Elles sont heureuses de se consacrer à Dieu et de revêtir les couleurs mariales. Peut-être votre cœur est-il partagé entre la joie et la peine. Bien chers parents, vous comptiez sur ces grandes filles; vous pensiez qu'elles seraient votre soutien, une aide efficace dans votre vieillesse. Soyez généreux! Vous ne donnez pas au bon Dieu votre argent, mais vous donnez votre chair et votre sang, vos enfants!... ce que vous avez de plus beau et de meilleur au monde! Il ne faudrait pas que votre sacrifice soit gâté par des sentiments trop naturels. Ah! vous avez le droit de souffrir! Donnez cependant en toute confiance, avec beaucoup de générosité, et peut-être aussi avec la joie surnaturelle de ces bons chrétiens heureux de dire que le bon Dieu est venu se choisir à leur foyer des ouvriers pour sa vigne, des âmes auxiliaires de la Rédemption, des âmes chrétiennes qui deviendront des âmes religieuses toutes consacrées aux intérêts de sa gloire sur la terre. » Aux jeunes filles présentes, Son Éminence recommande avec chaleur et gravité: « Regardez bien la cérémonie qui va se dérouler sous vos yeux. Peut-être n'avez-vous pas entendu l'appel du Seigneur; peut-être vivez-vous nonchalamment votre christianisme; peut-être êtes-vous distraites. C'est pourquoi vous n'entendez pas la parole de Dieu. Comme le petit Samuel dans le Temple, vous dormez et vous ne savez pas qui vous appelle! Durant cette cérémonie, le Seigneur fera entendre son appel à une âme ou à l'autre... Ne partez pas d'ici sans avoir promis à

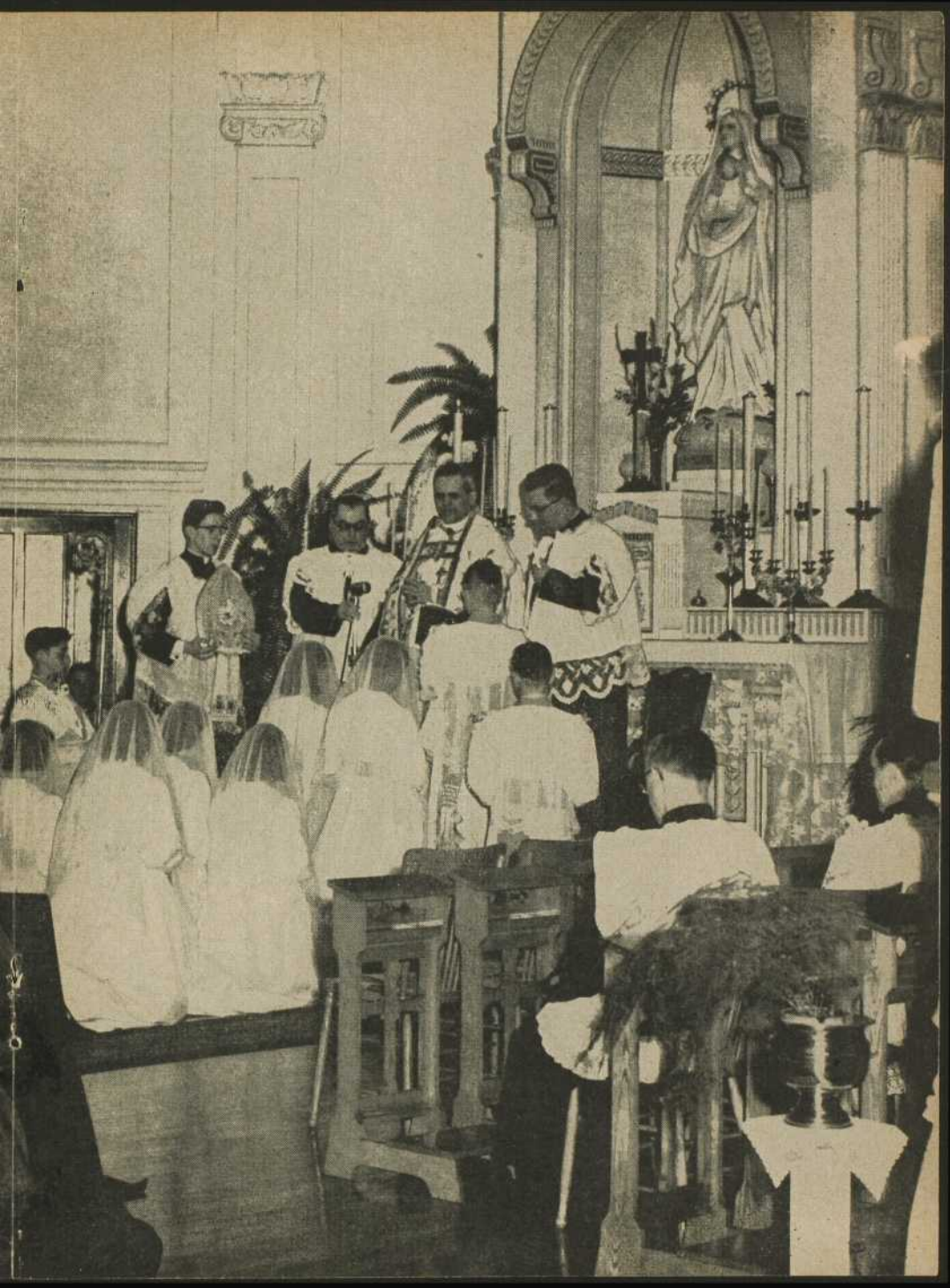
Dieu un service loyal. Dans l'Évangile il est question de la vocation des apôtres. A peine le Maître les avait-il appelés que tout de suite ils se levaient pour le suivre. Immédiatement! Le premier mot que je prononçais était un mot d'invitation: « Viens, mon épouse; viens, ma toute belle... » Mon dernier mot est un mot de réponse: « Me voici, Seigneur, pour faire votre sainte Volonté! »

Revêtent le Saint Habit: Mlle Mathilde Joachim, de Port-à-Piment, Haïti (Sœur Julien-du-Sacré-Cœur); Mlle Primitiva Panesa, de Norala, Iles Philippines (Sœur Maurice-de-Jésus); Mlle Azucéna de Borja, de Manille, Iles Philippines (Sœur François-Joseph); Mlle Claire Carrier, de Saint-Martin de Beauce (Sœur Marie-Agathe); Mlle Laurette Gauvin, de Sainte-Catherine, comté de Portneuf (Sœur André-du-Cénacle); Mlle Monique Massicotte, de Sainte-Mélanie, comté de Joliette (Sœur Charles-de-Foucauld); Mlle Michelle Naud, de Deschambault, comté de Portneuf (Sœur Sainte-Michelle); Mlle Marcelline Gilbert, de Régina, Saskatchewan (Sœur Sainte-Marcelline); Mlle Gilberte Bourk, des Trois-Rivières (Sœur Marie-Reine-du-Cap); Mlle Jacqueline Dozois, de Lewiston, Maine (Sœur Françoise-Cabrini); Mlle Agnès Bouchard, de la Petite-Rivière-Saint-François, comté de Charlevoix (Sœur Sainte-Roseline); Mlle Monique Héroux, de Montréal (Sœur Cécile-du-Saint-Esprit); Mlle Michelle Paquette, de Montréal (Sœur Michelle-du-Sacré-Cœur); Mlle Gisèle Dion, de Lachine (Sœur Gisèle-des-Saints-Anges); Mlle Louise Delvigne, de Montréal (Sœur Louise-de-la-Charité); Mlle Jacqueline Abgral, de Québec (Sœur Jacqueline-Thérèse); Mlle Monique Larouche, de Bagotville (Sœur Saint-Noël-Chabanel); Mlle Claire Desrochers, de Saint-Charles-de-Mandeville, comté de Berthier (Sœur Claire-de-la-Providence); Mlle Thérèse Farand, de Coteau-Landing, comté de Soulanges (Sœur Albert-de-Rome); Mlle Henriette Janelle, de Saint-Cyrille-de-Wendover (Sœur Saint-David); Mlle Jeanne-Éva Desclos, de Saint-Alexis-des-Monts, comté de Maskinongé (Sœur Jeanne-Hélène); Mlle Lise Brunet, de Pointe-Claire (Sœur Saint-Réal); Mlle Ella Martin, de Rivière-Verte, comté de Madawaska, N.-B. (Sœur Saint-Martin); Mlle Marcelle Paquet, de Morisset-Station, comté de Dorchester (Sœur Sainte-Christiane).

Émettent leurs vœux perpétuels: Sœur Saint-Camille (Gaétane Guillemette, de Saint-Hyacinthe); Sœur Marie-Florence (Suzanne Lachapelle, de Montréal); Sœur Saint-Pamphile (Jeannine Boily, de Clermont, comté de Charlevoix); Sœur Sainte-Valérie (Marie-Jeanne Dumas, de Saint-Éloi, comté de la Rivière-du-Loup); Sœur Saint-Marcel (Antoinette Castonguay, de Montréal); Sœur Saint-Robert-Bellarmin (Pauline Pouliot, de Saint-Philémon); Sœur Saint-Clovis (Alma Couture, de Sainte-Sabine); Sœur François-de-Fatima (Jeannine Lavallée, de Laval-sur-le-Lac); Sœur Saint-Maurice (Monique Lemay, de Sainte-Justine); Sœur Marie-Colombe (Colombe Bolduc, de Saint-Damien-de-Brandon); Sœur Marie-Immaculée (Jacqueline Héroux, de Montréal).



*Elles reçoivent les livrées de l'Immaculée
des mains du Cardinal du Rosaire.*



Pouvez-vous me suivre?



L'ARBRE DE VIE

par Sœur MARIE-ALBERTINE ¹, M. I. C.

On dénomme ainsi, aux Philippines, le superbe cocotier qui balance son gracieux panache sur toutes les îles de l'Archipel. Cet arbre, en effet, assure par son incroyable variété de ressources la subsistance de millions d'habitants. De la racine au sommet, toutes ses parties s'adaptent à quelque usage courant: la racine fournit des matières médicinales et tinctoriales; le bois du tronc sert à fabriquer meubles, cassettes, cadres, etc.; de la moelle des tiges on compose des aliments; les feuilles, soumises à divers procédés, se transforment en balais, en nattes, en sandales, en chapeaux, en sacs à main, en éventails, tandis que la base des feuilles entre dans la confection des casques coloniaux.

Le cocotier ne commence à fructifier que vers sa huitième année, et sa vie normale couvre à peu près un siècle. Son fruit, le coco, est renfermé dans une enveloppe très épaisse dont on libère la noix avant de l'expédier sur le marché. Les fibres de cet habillement possédant une qualité précieuse en pays tropical, celle de résister à la moisissure, on en tire des câbles, des amarres, des matelas, des housses de sièges d'automobile, des tapis, des paillassons, des brosses et différentes qualités de gros fils recherchés dans la fabrication des cordages de voiliers. On utilise encore ces fibres comme matière isolante; on en fait des tuiles et autres matériaux de construction. Quant à la noix elle-même, elle comprend trois éléments: la coque, l'eau et la chair. De la coque, substance très dure, on obtient du combustible et surtout d'excellent charbon de bois. Polie, colorée ou vernie, elle devient boutons, boucles, épingles, colifichets, ustensiles de cuisine et bibelots. Le liquide contenu dans le coco produit du vinaigre, des breuvages rafraichissants et même de la levure. Une intéressante variété d'aliments, de sirops, de bonbons sont préparés avec la chair ou pulpe du coco; celle-ci, râpée et pressée dans une faible quantité d'eau, offre un lait riche en protéines qui sert de substitut au lait de vache, très rare aux Philippines. De la pulpe on extrait encore l'huile comestible et d'autres matières grasses.

Enfin, la sève du cocotier donne un vin enivrant, la boisson indigène par excellence. C'est une scène familière à ceux qui vivent près des plantations que la randonnée matinale du collecteur de *tuba*. Un tuyau de bambou sur l'épaule, l'homme grimpe lestement aux cocotiers pour recueillir la liqueur odorante qui en est sortie depuis la veille. Malheureusement, ce vin populaire cause des ravages parmi les habitants des villages environnants.

La culture du cocotier se développe de plus en plus aux Philippines. Les îles occupent le premier rang dans le monde pour la production du coco et

1. Jacqueline BLONDIN, de Longueuil.

l'exportation du coprah. On désigne sous le nom de coprah la noix de coco débarrassée de sa coque, desséchée et préparée pour l'extraction de l'huile. Détachés de l'arbre à l'aide de longues perches de bambou garnies de lames coupantes, les fruits sont transportés hors des plantations. C'est ainsi que dans le sud de Luzon et sur les côtes de Mindanao, le voyageur croise sur les routes de lourds carabaos qui traînent placidement des chariots débordants de noix de cocos. Celles-ci sont déchargées sur des terrains libres où des équipes d'ouvriers, armés de *bolo* (énorme couteau), les fendent pour en recueillir le liquide. Les morceaux sont ensuite soumis au séchage, soit par une simple exposition au soleil qui doit durer trois semaines, soit grâce à de vastes fourneaux qui réduisent l'opération à quelques heures. Le coprah est alors ensaché. Des usines, des raffineries diverses en extrairont l'huile, et, suivant le traitement, il se changera en margarine, glycérine, savon, lubrifiants, cosmétiques. Le coprah constitue à lui seul une bonne moitié de l'exportation totale des Philippines.

Le placide carabao traînant une charge de noix de cocos.



Un très grave problème entrave cependant la culture du cocotier: le travail d'insectes destructeurs. Il y a le Rhinocéros qui mesure deux pouces de long sur un de large et qui est muni de deux, trois et même cinq cornes autour des yeux. Son domaine se situe à la tête du cocotier, dont il mange les tiges. En quelques mois, de superbes branches sont complètement rongées. Un autre ennemi, nommé la calandre, pénètre à l'intérieur du tronc où il creuse de funestes tunnels.

Le gouvernement philippin a institué des fermes expérimentales pour lutter contre ces fléaux et en découvrir le remède. Les experts qui dirigent ces plantations étudient en même temps des méthodes de perfectionnement dans la production du coco. Leurs expériences permettent d'espérer que de nouvelles ressources apparaîtront bientôt aux multiples branches de l'Arbre de vie.

Les cocos sèchent au soleil.



LES COTEAUX, HAÏTI

Petit Jean

par Sœur

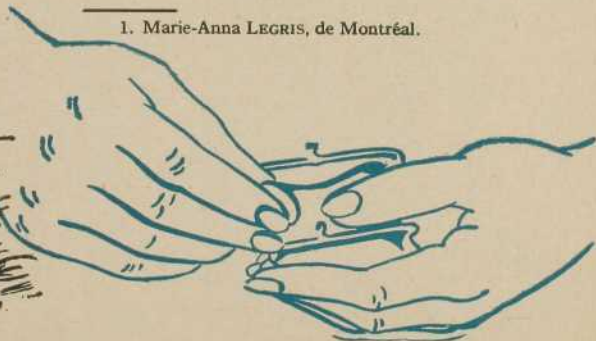
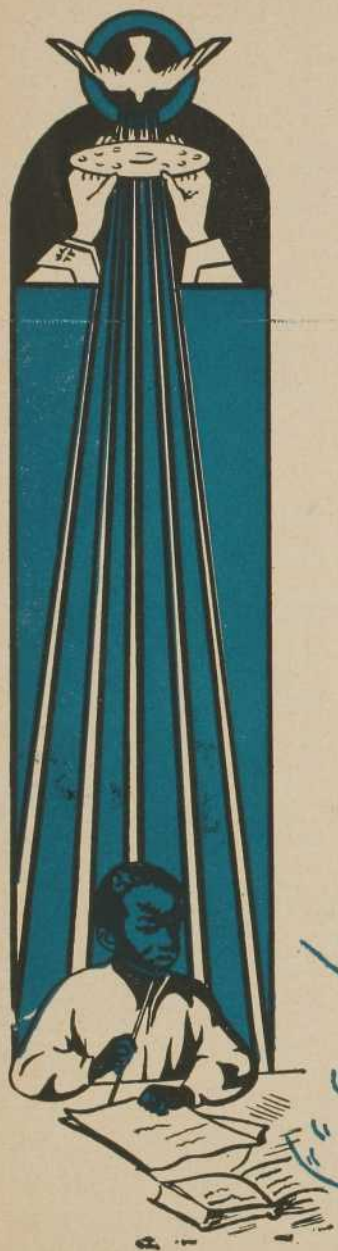
SAINTE-GERMAINE-COUSIN¹, M. I. C.

A notre arrivée aux Coteaux, Petit Jean avait trois ans. Haut comme une botte et grave comme un magistrat, on le voyait passer chaque jour, un livre sous le bras, s'en allant à sa leçon de lecture chez une dame institutrice du bourg.

De très bonne heure il se joua donc de l'alphabet. Son esprit ouvert et facile, sa précocité le rendirent fameux parmi les siens. Et lui qui savait bien un peu pourquoi des regards admirateurs l'enveloppaient, il était candide-ment fier de sa qualité de petit phénomène. Le tom-pouce des Coteaux promettait...

Dès qu'on put l'accepter à l'école, il y entra, émuissant la rivalité de ses condisciples, les surpassant tous en science et en application. Enfant légitime, il lui échut l'honneur de prendre place à l'église, au chœur, en soutane rouge et surplis raide. Il maîtrisa très tôt le *Confiteor* et les répons de la messe, sans connaître la phase fatale des *mea culpa* qui tournent en rond avec les bienheureux apôtres ! Ses yeux

1. Marie-Anna LEGRIS, de Montréal.



vifs épiaient les évolutions de ses aînés, et avant même que sa taille lui permit d'atteindre le missel, Petit Jean était prêt à remplir les fonctions de servant de messe. Mais, comme dit la chanson: « T'es ben trop petit, mon ami... » Et il souffrit de se sentir handicapé.

Un après-midi que Mère Supérieure était à la recherche d'un enfant de chœur, elle s'adressa à une troupe de gamins: « Qui viendra demain au couvent des Mères pour la messe? » Bien avant les autres, Petit Jean leva le doigt en même temps qu'un œil suppliant: « Mère, je sais servir, moi! Je veux y aller!

— Mais, Jean, comment feras-tu pour prendre le missel?

— Je pourrai! Je pourrai bien! Prenez-moi!

— L'autel du couvent est moins haut que celui de l'église. On peut essayer. »

Et Jean fut exact au rendez-vous matinal du lendemain. D'une voix forte, triomphante, il mena le *Confiteor* et les répons sans la moindre panne. Au moment critique de l'Évangile, il se hausse sur la pointe des pieds, étire ses bras dans un mouvement extensif de gymnastique, et, non sans quelque effort, enlève le missel qu'il transporte comme un trophée à l'autre extrémité de l'autel. Et Petit Jean, sans autre alerte, servit la messe jusqu'au bout comme un parfait habitué.

Et, depuis, il est l'enfant de chœur attitré du couvent.

Petit Jean a vieilli. Il a aussi grandi. Sa vive intelligence et son travail assidu lui méritent l'estime de ses maîtres. A douze ans, il a décroché son certificat d'étude, et le voilà en marche vers le brevet. Le programme est ardu, mais qu'importe: on a toujours affaire à Jean le Victorieux qui laisse loin derrière lui ses compagnons plus âgés. Les redoutables examens approchent. Enrôlé durant l'Année mariale dans la Croisade du Rosaire, il espère tout de Maman la Vierge, car Petit Jean n'a rien perdu de sa piété première.

Certain samedi, Jean vient me voir. Il désire de plus amples explications touchant le calcul. Les éclaircissements apportés, il se met au travail. De ma table j'observe ce garçon de devoir, si bien doué et si pieux, qui ne se dément jamais. Cédant à une... inspiration: « Jean, lui dis-je, que ferez-vous après le brevet?

— Je ne sais pas encore, Mère.

— N'aimeriez-vous pas devenir prêtre? »

Ses yeux s'illuminent, me regardent droit:

« Oh! oui!

— En avez-vous déjà parlé à votre père?

— Non, jamais.

— N'en parleriez-vous pas au Père Curé? Car il vous faudrait aller au séminaire... et le séminaire vous plairait?

— Certes. »

Et tout s'arrangea. Le père de Petit Jean donna son consentement. Les RR. PP. Oblats de Camp-Perrin, après un examen sérieux, ont admis au Juniorat cet adolescent de quatorze ans qui promet...

Chers amis des missions, ne vous sentez-vous pas au cœur le désir de soutenir par votre charité mon candidat au sacerdoce, toutes ses longues années d'étude? Un prêtre de plus!... et ce sera le vôtre! Celui qui élèvera en votre nom chaque jour à l'autel, l'Hostie sainte, l'Hostie réparatrice, l'Hostie salvatrice!

Statistiques des retraites fermées

pour l'année 1954

	Retraites	Retraitantes	Récol- lections	Récol- lectantes
Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	82	2,713	8	405
Retraite « Béthanie », Nomingue, comté de Labelle.....	21	616		
Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	74	2,302		
Maison de Notre-Dame-du-Cénacle, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille, Québec.....	139	3,965	23	1,014
Maison de Notre-Dame-des-Missions, rue du Cénacle, Chicoutimi.....	79	2,680	11	825
Retraite de Marie-Médiatrice, 35, rue Duf- ferin, Granby.....	63	1,564	1	24
Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Cham- plain, Saint-Jean.....	73	1,920	3	195
Maison de Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte- Marie de Beauce.....	47	1,288		
Villa Sainte-Marie-des-Anges, Dorval.....	7	88	1	10
Maison de Notre-Dame-Reine-des-Missions, 187, Pleasant St., Malboro, Mass.....	34	857	1	19
Maison de l'Immaculée-Conception, Les Cayes, Haïti.....	3	89	1	20
Maison de l'Immaculée-Conception, Tokyo, Japon.....			5	135
Maisons de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Davao, Iles Philippines.....	7	320	1	82
<i>Totaux</i>	629	18,402	55	2,729

MANGUITO, CUBA



ISIDRO LE CHARPENTIER

par Sœur MARIE-HERMINE ¹, M. I. C.

C'était notre très proche voisin au temps où nous occupions l'ancien collège. En arrivant à Manguito, il y a un lustre, j'avais été frappée de l'activité rare de ce Cubain, tôt levé, qui besognait déjà à l'heure où nous partions pour la messe. Il nous souhaitait le bonjour avec amabilité, mais sans interrompre son ouvrage. Au retour, le timide sourire d'Esther, sa femme, éclairait de dessus l'établi le double salut à l'adresse des *Madres*. Et toute la journée, jusque tard dans la soirée, le bruit monotone du petit moteur à gazoline, actionnant la scie ronde, témoignait de l'ardeur au travail du charpentier de Manguito. Vraiment il y avait de quoi intriguer une étrangère qui n'avait plutôt remarqué que le penchant à l'insouciance gaie du peuple.

L'explication vint à l'occasion de la mise en état du local des classes. Isidro prêta ses services. Point n'est besoin de causer longuement avec lui pour découvrir à son accent qu'il n'est pas Cubain. Au fait, c'est un pur Espagnol qui a quitté son pays dans sa jeunesse. Mais s'il ne possède pas l'art de s'amuser des autochtones, il en a pris l'affabilité empressée et souriante. Aussi, lorsque je lui soumis un projet de crédences pour la chapelle, offrit-il spontanément deux jolies tables sorties de son atelier.

Invité à Pâques à visiter notre modeste sanctuaire, Isidro se récria quand son œil d'expert décela sous les palmes de fête deux boîtes renversées en guise de piédestaux... Quoi! avoir un charpentier pour voisin et tolérer ces boîtes! « Quand on peut servir, on sert! » dit Isidro. Et deux amours de tabourets sortirent à leur tour de ses mains habiles.

Cependant, les Mouvements d'Action catholique s'organisaient à la paroisse, et Esther, sollicitée par des amies, voulut s'inscrire dans la Ligue des Dames catholiques. Hélas! un point du règlement souleva un sérieux obstacle: la Ligue exige de ses membres le mariage religieux. Or, l'union d'Isidro et d'Esther, vieille de trente ans, n'avait été qu'une formalité civile. Mais *il n'y a pas de*

1. Véronique BERNATCHEZ, de Pont-Rouge, P. Q.

problème! selon l'expression consacrée à Cuba pour éliminer les difficultés. Un autre ménage faisant régulariser son mariage, et la cérémonie devant avoir lieu en la chapelle du couvent, sans frais aucuns, Isidro ne demanda pas mieux que de réparer sa négligence. Donc, entendu: tel soir, telle heure, on se marierait.

L'après-midi du jour des nocés, Esther, désespérée, nous avertit que son mari a changé d'idée à cause de mauvaises nouvelles reçues d'Espagne, et nous prie de l'aller voir.

L'accueil n'a rien du joyeux de l'accoutumée. Sombre et amer, Isidro déverse une rancœur que je ne lui connaissais pas: sa mère, qu'il n'a pas revue depuis plus de trente ans, est morte en Espagne voilà trois semaines. Ah! la vie n'a que des duretés pour les pauvres! Du matin au soir ils peinent. Tous leurs jours se ressemblent par le travail ardu et les privations. Et par-dessus le marché, lui, Isidro, il a au foyer un fils malade; et pour le faire soigner, il lui faut emprunter de l'argent, et cela au prix de quelles tracasseries! Non, la vie n'est pas bonne pour les pauvres! Et pour le charpentier de Manguito en particulier, l'heure n'est pas à la joie, pas davantage aux nocés!

Émue devant tant de douleur, j'essaie d'expliquer que le mariage religieux ne comporte pas de réjouissances mondaines; que, de plus, la cérémonie sera strictement privée; que les autres mariés comptent sur lui comme témoin; qu'ils seront déçus de retarder leur mariage. Isidro ne veut rien entendre et s'obstine à fulminer contre le sort des pauvres et la chance des riches.

Tandis qu'il gémit ainsi, je revois en esprit certains lieux de mon pays où, missionnaire propagandiste, il m'a été donné de côtoyer la souffrance des riches aussi bien que celle des pauvres. Souffrances identiques: impuissance de mères désolées devant l'infirmité incurable d'un enfant; larmes d'un père chrétien sur l'égarement d'une fille bien-aimée; misère de familles entières qui, après avoir vécu dans le luxe, ont vu leur fortune s'effondrer. « Monsieur Isidro, dis-je, laissez-moi vous raconter un fait qui vous montrera comment on peut accepter la souffrance... Il y a une dizaine d'années, je rencontrai, dans une certaine ville de mon pays, une excellente famille riche, gens très simples, chez qui le bon Dieu était premier servi. L'ainé des enfants, élève brillant, beau, distingué, faisait la joie et l'orgueil de ses parents. Un an plus tard, je revoyais ces mêmes bonnes gens plongés dans l'affliction la plus cruelle: un mal terrible avait emporté en deux mois le fils si tendrement aimé. Seule la pensée de le retrouver un jour au ciel adoucissait leur peine... Mais là ne finit pas mon histoire. Il arriva, des mois après, qu'étant à causer avec M. le Curé d'une autre paroisse, je lui dis mon admiration pour l'esprit de charité et le zèle missionnaire remarquable chez les fidèles dans tout le diocèse. « Vous avez raison, me répondit-il. « Tenez, il n'y a pas très longtemps, alors que j'étais procureur à l'évêché, un « inconnu se présente à mon bureau: « Monsieur l'abbé, je désire faire un don « « en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Seulement je veux qu'il « « demeure anonyme si vous devez le mentionner dans la revue ou ailleurs. » « Et ce visiteur me tend un chèque au montant de \$4,000. Extrêmement surpris, « je demandai: « Serait-il indiscret de savoir s'il s'agit d'une clause testamen-

« « taire, d'une promesse... — Non, Monsieur l'abbé, fit le Monsieur l'air
 « « triste et résigné. L'explication, la voici: j'avais un fils, ma gloire et ma
 « « consolation. Je l'avais assuré pour cette somme. Le bon Dieu m'a pris mon
 « « enfant; je lui donne tout. » Entendant cela, Monsieur Isidro, je m'écriai:
 « « Cet homme, je le connais, c'est M. X..., de tel endroit.

« — Mais qui vous l'a dit? s'exclama le prêtre interloqué.

« — Personne. Je connais la famille: ils sont capables de cela!

« Par discrétion, je n'ai jamais dévoilé ce beau geste. Je vous le raconte, Monsieur Isidro, afin que vous sachiez de quelle manière nos vrais chrétiens, même les riches, savent accepter la croix; quelle réponse généreuse ils donnent au bon Dieu quand il leur réclame les plus durs sacrifices. »

Isidro pleurait. Esther, timidement, l'interrogeait du regard: « *Madre*, nous serons chez vous ce soir... » C'était la réponse attendue.

Un incident prosaïque retarda bien un peu la cérémonie fixée à huit heures. Le gros porc noir engraisé pour la Noël (j'y vis presque l'image du diable!) s'échappa fort inopportunistement. Pour ces pauvres gens, un porc, c'est beaucoup, et j'excusai le marié de partir à la recherche de l'animal avant d'endosser son habit de fête.

Au sortir de la chapelle, qui jubilait le plus?... C'est le secret de celui qui sonde les reins et les cœurs!

Et maintenant, dois-je m'excuser auprès de mes bons amis du Canada? M'en voudront-ils d'avoir révélé leur acte de générosité à un pauvre Cubain révolté? M'en voudront-ils d'avoir présenté aux lecteurs du *Précurseur* un exemple de grandeur d'âme et son rayonnement jusque dans l'obscur mission de Manguito? Je ne le crois pas. D'ailleurs, il vaudrait mieux me pardonner, je serais sans repentance! Il fait si bon éclairer et relever une âme!

Sud-Vietnam : Comité d'aide aux réfugiés — des églises d'abord !

Rome (A. I. F.). — Pour organiser la réimplantation des 600,000 réfugiés arrivés du Nord-Vietnam, dans la zone libre, a été fondé à Saigon, Sud-Vietnam (1, rue des Frères-Guillerault), un « Comité d'aide à la réimplantation des réfugiés du Nord-Vietnam ». La présidence est confiée à S. Exc. Mgr P. M. Pham-Ngoc-Chi.

Dans une lettre du 2 janvier, le Président note que les réfugiés veulent d'abord une église: « Cent nouvelles paroisses seront fondées, la plus petite compte 1,000 âmes et la plus grande de 8,000 à 9,000. Il faudra donc 100 églises. L'église est la chose la plus importante pour nos réfugiés. Nous avons vu des réfugiés élever une paillote-église avant de construire leur propre abri. Ils soupirent après un soutien moral, un endroit pour prier en commun, pour se retrouver chaque matin et chaque soir, un lieu réservé à Celui pour lequel ils étaient prêts à abandonner ce qu'ils avaient de plus cher. » (*Fides*.)

Nous avons fait un beau voyage

par Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND ¹, M. I. C.

Missionnaire au Nyassaland depuis plus de quatre ans, j'avais maintes fois entendu parler des splendeurs du grand lac qui donne son nom au pays et des fameuses Hair Pin Bends par où l'on y accède, sans avoir jamais eu l'occasion de connaître autrement ces merveilles naturelles. Or voici qu'un certain lundi soir, Sœur Supérieure ² m'annonce qu'elle m'a préparé un voyage au lac en compagnie de Sœur Bernadette-de-France ³ et de Sœur Marie-Corinne ⁴, et que nous partirons au petit matin du lendemain. Moi qui rêvais de voir le Nyassa! Je vous assure que le petit matin me trouve à la porte d'une ponctualité exemplaire...

Notre voiture est une vigoureuse petite camionnette Ford d'une tonne de capacité. L'arrière comporte une carcasse en bois recouverte de toiles. C'est là que nous montons, avec en outre deux institutrices indigènes qui se rendent à Karonga et un jeune Noir qui s'en va à l'école presbytérale de Rumphî. Naturellement, pour assurer les deux mille livres, s'entasse une quantité impressionnante de bagages... A-t-on déjà vu des missionnaires voyager sans ballots ni colis? Une fois installés, nous relevons les toiles des côtés, afin de ne rien manquer de notre *sight-seeing tour*, tandis que nous fixons baissée et solide celle du fond, précaution nécessaire si nous ne voulons pas être transformés en momies de sable par le nuage de poussière qui nous suivra. Deux Pères Blancs de la Mission devant se joindre au chauffeur, nous passons les chercher, et cela nous vaut une bénédiction de Mgr J.-M. Saint-Denis.

Mais que faire dans un compartiment sinon causer aimablement? De chaque côté court la brousse, toujours la brousse, à peine trouée de rares villages indigènes. Paysages de montagnes magnifiques en vert et en bleu. Sur le coup de midi nous pique-niquons à l'ombre, à quelque distance de la route poussiéreuse. Des Noirs surgissent. Ils sont bientôt une vingtaine assis là et qui nous observent: « De si drôles de créatures que ces Blancs! » semblent-ils dire. Si quelqu'un d'entre nous leur adresse la parole, ils se poussent les uns les autres comme des enfants gênés. Ils n'ont jamais rencontré les Pères et les Sœurs: ce sont des adeptes des sectes protestantes si nombreuses au Nyassaland. Ces gens sont défiant et distants. Encore des brebis qui ne connaissent pas leur vrai Pasteur et qu'il faudrait paître...

Levant le bivouac, nous poursuivons l'itinéraire qui comprend un court arrêt à Rumphî, le temps de saluer nos compagnes et de laisser tomber quelques

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.

2. Sœur Marie-de-Lourdes, Irène CHAMPAGNE, de Montréal.

3. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.

4. Rolande LANGEVIN, de Québec.

colis. Rumph est situé au centre de la Préfecture apostolique du Nyassa-Nord, soit à cent cinquante milles de Katete et à une cinquantaine des Hair Pin Bends. Vers les trois heures nous remontons dans notre petite Ford qui s'attaque allègrement à la masse imposante des Nyika. La route serpente à travers d'interminables fourrés sauvages. Il n'y a pas âme qui vive dans ces parages; pas de grands fauves non plus. Tout à coup la voiture stoppe. Qu'arrive-t-il? Nous avons atteint le sommet de la chaîne des Nyika, une altitude de 7,000 pieds. Rien d'extraordinaire que cette altitude! me direz-vous. L'extraordinaire, en fait, c'est que l'autre versant dégringole d'un seul coup au niveau de la mer! Pour dompter la pente abrupte, le génie de l'homme a réalisé, au bord d'abîmes presque sans fond, le tracé d'un passage ayant la forme de brochets à cheveux (l'expression est des plus exactes). Notre chauffeur n'a jamais franchi ces escarpements, aussi l'un des Pères sort-il de la cabine pour se poster sur l'aile de la camionnette d'où il signale les arrêts. Les virages se taillent tellement aigus que la voiture ne peut les effectuer que par des manœuvres de reculs et d'élan successifs. Par instants le nez du moteur pointe dans le vide... au-dessus d'un gouffre d'une profondeur de milliers de pieds. A un moment donné se dessinent très nets, juste au-dessous de nous, sept chemins superposés. Les courbes 8 et 9 sont les plus dangereuses, et les débris d'une voiture qui s'y est écrasée récemment l'attestent de façon tragique. Un peu plus haut, nous avons remarqué un châssis d'auto au fond d'un ravin; ailleurs des roues; ailleurs encore une carrosserie en état pitoyable. On nous apprend qu'il s'agit là d'un accident où les occupants d'un camion du gouvernement trouveront tous la mort, sauf le chauffeur, Roberto, que nous connaissons bien pour l'avoir souvent engagé. Le véhicule a passé par-dessus bord au bout du premier escarpement, sautant ainsi les trois suivants. Pour nous, grâce à beaucoup de prudence et à des freins très mordants, nous recevons sans trop d'émoi le baptême du fameux passage des Nyika. A partir du quinzième virage jusqu'au vingt-troisième et dernier, les Hair Pins n'offrent plus rien de palpitant. Mais alors ce que nos yeux découvrent est unique: derrière, des montagnes sombres qui semblent toucher le ciel, l'une d'elles zébrée de haut en bas de minces raies blanches, le chemin tordu de tantôt; devant, le lac Nyassa décrivant les enfoncements majestueux de Deep Bay et de Florence Bay. Cerclé d'une grève de sable pâle tranchant sur le vert profond de la végétation équatoriale, le lac nous apparaît comme un immense miroir encadré de nacre. C'est le *Benedicite omnia opera Domini Domino* qu'il faudrait s'arrêter à chanter ici; au lieu de cela, plus *terrestrement*, si je puis dire, nous avalons les derniers sandwiches emportés de Katete, car c'est l'heure du souper et Vua se trouve encore à quelque vingt-cinq milles...

Au début de la soirée la voiture stoppe devant une maison qui se distingue mal dans l'obscurité. Mais bientôt des lampes s'agitent et des Sœurs s'amènent:

— Bonsoir, Père! Vous venez de Katete? Nos compagnes se portent bien?

— Oui... et nous avons quelques bagages pour vous.

Au fond de la cage en bois, *certaines bagages* ont peine à réprimer des fous rires quand s'approchent les destinataires... Les oh! et les ah! de surprise et de

joie s'entremêlent: impossible d'établir quelles sont les plus contentes: ou celles qui arrivent ou celles qui les accueillent! Vous auriez beau prolonger la veillée pour résoudre un tel problème, je crois qu'au contraire il se compliquerait...

Après une bonne causerie, nous échangeons un « à demain » plein de promesses et allons dormir, bercées par le clapotis des vaguelettes qui viennent mourir sous nos fenêtres. La région du lac est renommée pour sa température élevée. Ce soir, pas la moindre brise: on y respire du feu. Quel contraste avec les nuits fraîches des hauteurs de Katete! Peu importe! le sommeil nous gagne; le « marchand de sable » a littéralement couru toute la journée derrière l'auto...

Vua, Karonga, les éléphants

La visite de la Mission ouvre la journée. En pleine clarté, le couvent se révèle de belle apparence, et son principal agrément consiste en une véranda qui s'étend sur toute la façade. Mais qu'on ne s'y trompe pas: l'ingéniosité et le travail des Sœurs lui ont seuls posé cet air coquet. Toute la décoration est à base de terre. La brique indigène des murs a été revêtue d'une couche de terre de nuance crème; le bas de la véranda, de terre rougeâtre. A l'intérieur, les plinthes sont soulignées en terre brune. A l'entrée, de chaque côté de la porte, deux énormes crocs d'hippopotame s'étirent en un genre de patère originale où accrocher votre chapeau. En même temps c'est un trophée, la bête elle-même ayant été capturée au sortir de l'eau, à deux pas de la maison. Des serpents qui mesurent de sept à dix pieds se hasardent souvent sur la galerie et jusque dans les pièces. Je ne regrette pas du tout de n'en point voir...

Nous nous rendons à l'église, très jolie elle aussi malgré sa grande pauvreté. L'école se compose de pavillons séparés, construits en terre séchée, ouverts sur de larges pans de sorte que circulent librement et l'air et les distractions! Le mobilier est rustique, du plus pur style mission de brousse. Le dispensaire s'harmonise avec le reste. Partout ici c'est le travail qui donne son prix aux bâtisses, car tout a été tiré du sol.

Vua nous conquiert, mais nos cœurs ne peuvent oublier qu'à trente-cinq milles plus loin, à Karonga, habitent d'autres Sœurs bien-aimées. On nous laisse partir, moyennant l'aimable condition d'être de retour pour prendre le souper au bord du lac. Après une heure et demie de voyage à travers la savane, nous entrons à Karonga où nous causons une réelle surprise au personnel de la Mission. Surprise pas trop vilaine si l'on en juge par l'accueil de Sœur Madeleine-Marie¹ et de ses compagnes! Déménagées récemment dans leur maison neuve, elles ne jouissent pas encore d'une installation parfaite. En vitesse, puisque le temps nous est rationné, nous faisons le tour de la Mission. Au même rythme Sœur Marie-Délia² plie bagage, car elle a reçu son obédience pour

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.

2. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.

Mzambazi et doit profiter de notre voiture. Une missionnaire est toujours prête à partir; tout de même... A la vue de la chaumière où les Sœurs pionnières ont vécu pendant trois ans, on serait tenté de leur décerner un certificat d'héroïcité! Elles le mériteraient bien en attendant la gloire du Bernin! Hélas! la petite Ford gronde déjà à la porte...

En route, le chauffeur range soudain l'auto et vient à nous:

— Regardez, là, devant!

— Qu'y a-t-il?

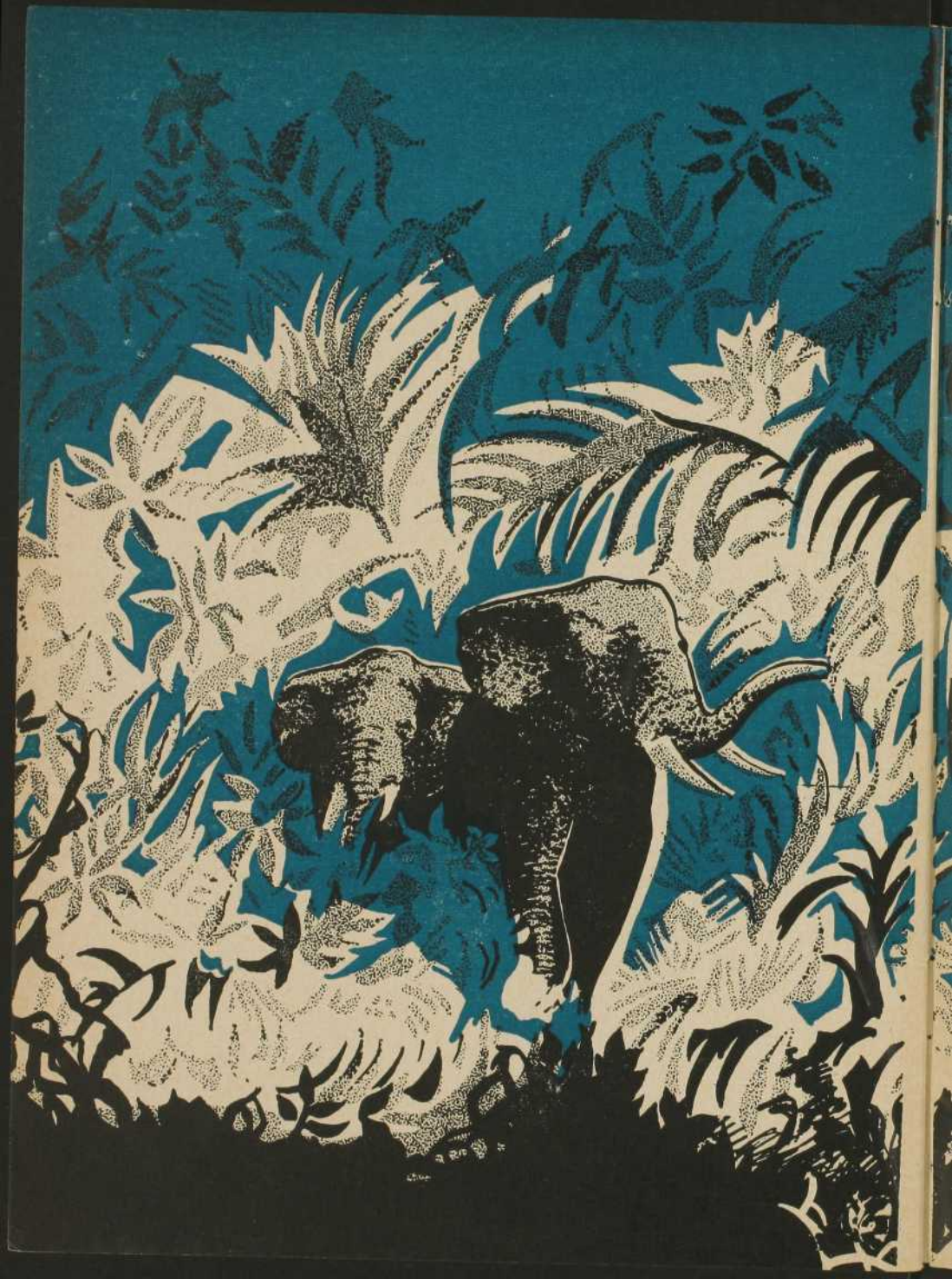
— Des éléphants! Toute une famille, depuis l'aïeul qui est géant jusqu'à l'éléphanteau!

Je les entrevois. Mais eux, qui ont flairé quelque chose d'anormal, ils s'enfoncent vite dans la brousse, bébé-éléphant tenant la queue de sa mère enroulée à sa trompe! Sœur Marie-Corinne, qui réussit trop tard à émerger entre les barreaux de notre wagon-observatoire, manque ce numéro de cirque. Philosophe autant que déçue, elle se raisonne une manière de consolation: « J'écrirai à maman que j'étais avec des Sœurs qui ont vu des éléphants... Et puis, j'ai vu les branches qui remuaient par suite de leur passage! » Après la famille pachyderme, nous surprenons un couple de beaux grands singes, assis côte à côte, l'air narquois de se conter des tours de bandits. Brusquement le jour disparaît: le soleil a sombré derrière les Nyika. Mais une autre féerie commence: à cette époque de l'année, les indigènes allument des feux de brousse, et ce soir il en jaillit de partout, si bien qu'on dirait d'un immense feu d'artifice! Le ciel s'empourpre de l'orient à l'occident, et tout contre se détachent en silhouettes des palmiers élancés... Comme tableau, c'est *africainement* splendide!

Nous atteignons Vua vers les sept heures. Et notre souper au bord du lac? Trop tard? Il paraît qu'un crocodile s'est montré sur la grève et a mis en fuite des petites filles qui puisaient de l'eau. Sœur Marie-Corinne éprouve une peur bleue qu'il ne revienne. Moi, j'aimerais bien le voir, à une distance respectueuse toutefois! Après délibérations, nous décidons de souper sous les étoiles, dans le sable doux et tiède, la flamme de deux grosses lampes protégeant nos vies de la dent des crocos: les crocos ne redoutent rien tant que le feu.

Les Hair Pins à rebours

Une deuxième nuit à Vua, puis se lève la journée du retour. Les bagages s'amoncellent encore: un Père déménagement lui aussi. Les caisses, les poches de coton et les nattes entassées, il reste juste assez d'espace pour loger quatre Sœurs. Nous nous y casons; le voyage ne s'annonce pas maussade... Au milieu de la matinée nous sommes au pied des Nyika; il semble absolument impossible de traverser cette masse. Et pourtant la brave petite Ford fonce avec toute son ardeur américaine. Si en descendant les Hair Pins le chauffeur doit concentrer





ses forces pour tenir le chemin sans dévier, à l'escalade c'est l'auto qui déploie les siennes au maximum! A mesure que nous franchissons les escarpements, nous nous élevons, et cela donne l'impression de monter en avion. Derrière, les abîmes se creusent. Au quinzième virage, il nous faut arrêter en pleine pente et reculer pour tourner. En arrière, toujours le précipice! Prises de vertige, deux Sœurs préfèrent grimper à pied quelque deux milles. Le moteur gronde tant qu'il peut. Le chauffeur, lui, a le visage inondé comme si on lui avait lancé un seau d'eau à la tête! Il n'oubliera pas de sitôt son apprentissage des Fair Pins!... A midi juste, nous atteignons le sommet. Dîner sous un abri de paille dressé là exprès pour les voyageurs harassés, après quoi nous piquons vers Mzambazi.

Bien que notre cage en bois ne permette guère les changements de position qui délassent, la belle humeur ne baisse pas. Soudain Sœur Marie-Corinne, qui décidément est la victime du voyage, proteste: « Eh! qu'est-ce que vous faites? Je ne pourrai pas monter comme ça bien longtemps! » En effet, chaque secousse de la voiture la projette en l'air... Personne n'y comprend rien... « Mais, arrêtez je vous prie! » implore-t-elle avec un grain de sérieux dans la voix. A l'investigation, il se révèle que la pompe à pneus, remise au fond de la camionnette, s'est détachée, et comme ses ressorts sont assez puissants, ils font monter, monter, monter notre petite Sœur qui ne sait plus où cela la mènera!

Aux approches de Rumphî, un feu de brousse menace de nous couper le chemin, mais nous parvenons à le devancer. Un bref intermède à la Mission, assez long toutefois pour mettre les éléphants sur le tapis et accumuler des taquineries sur la tête de celle qui n'a vu que les herbes remuer derrière eux. Puis, c'est Mzambazi, dont l'accueil très chaleureux nous retient pour la nuit.

La fin d'un beau voyage

Le lendemain, rechargement: six élèves s'en viennent pensionnaires au Boarding de Katete. Qu'on n'aille jamais dire que nous faisons des voyages blancs! En Afrique, ça n'existe pas! Et en route! Tous les refrains du répertoire canadien y passent jusqu'à la Mission, où nous entrons aux coups de l'Angélus. Merci, mon Dieu! Merci, Sœur Supérieure! Nous avons fait un beau voyage... Nous avons vu des Sœurs très chères, les Hair Pin Bends, le lac et par surcroît des éléphants! A travers tant de joie filtre cependant une impression pénible: nous avons vu aussi de ces populations indigènes qui sont vraiment les brebis sans pasteur dont parle l'Évangile: des humains dont les conditions de vie ne comportent à peu près rien d'humain; des frères pour qui nous sommes des inconnus; des rachetés qui ignorent le Rédempteur! Ah! si les jeunes de chez nous voyaient! Ah! s'ils comprenaient seulement... Je voudrais en rejoindre beaucoup pour leur lancer l'invitation: « Ne viendras-tu pas à la pêche au Nyassa?... La pêche aux poissons du bon Dieu! »

Difficultés de la pénétration de l'évangélisation à Madagascar

par Mgr GARON, M. S., Préfet Apost. de Morondava

(Suite)

Les protestants subirent le contre-coup de la conquête. La foule malgache crut que le catholicisme allait prendre la place du protestantisme. Il y avait là le danger de voir les rangs catholiques envahis par des convertis sans conviction. L'autorité religieuse sut le prévenir. La faveur du gouvernement français pour les Missions ne dura guère. On se met bientôt à laïciser dans le plus mauvais sens moderne du mot. Tous les services furent laïcisés, les emblèmes religieux enlevés et la pression officielle s'appesantit sur les fonctionnaires indigènes; la neutralité était dépassée, on était antichrétien.

A Madagascar comme en France s'implantait petit à petit le régime qualifié d'abject. Il fallut recommencer la lutte. Les protestants avaient appelé à leur secours, comme cheval de renfort, le calvinisme français. Il fallait lutter maintenant contre deux adversaires, le laïcisme et le protestantisme. Passons sur cette épreuve douloureuse.

Cette situation, avec des hauts et des baisses, s'atténua après la guerre de 1914-1918. Aujourd'hui, c'est la neutralité bienveillante.

Malgré toutes ces vicissitudes, le Catholicisme n'a pas cessé de progresser. Il ne le doit pas aux faveurs officielles qui furent toujours réservées à d'autres. Quelle est la vraie cause de ce progrès ? Après la grâce de Dieu, on la trouve dans le dévouement et le désintéressement des Missionnaires.

Faut-il s'endormir ? Se contenter de voir des églises pleines, les confessionnaux et la Table de Communion envahis ? Ce serait une faute. Un esprit nouveau se fait jour, au moins dans les centres. Il fut signalé au cours d'une conférence tenue par un prêtre malgache. A Tananarive, dit-il, un tiers de la population est catholique, un tiers est protestant, et l'autre tiers, hélas ! n'est même plus païen. C'est le résultat de plusieurs causes, dont la principale est l'enseignement officiel. C'est un fait que beaucoup de païens d'aujourd'hui perdent le sens religieux, ayant brisé avec ce qu'ils avaient de plus précieux, leur langue, leurs proverbes. Le Malgache d'aujourd'hui qui a fait des études perd le génie de sa langue, il ne saisit plus le charme des discours que prononcent encore des anciens. Il ne connaît plus ces proverbes pleins de sagesse, si près de la morale chrétienne, qui soutenaient d'authentiques vertus patriarcales.

Ceux chez qui le Christianisme par ses aspects ne compense pas avantageusement ces pertes deviennent naturalistes; le côté religieux ne les intéresse plus. Ni païens, ni protestants, ni catholiques, ils sont devenus modernistes. Et ce modernisme va paralyser la pénétration de l'Évangile chez les païens. C'est un danger, car cet esprit peut contaminer des chrétiens aussi. Les Missionnaires en sont conscients.

Nous n'avons vu jusqu'à présent que les difficultés extérieures que le Catholicisme a dû surmonter pour prendre pied à Madagascar. Que dire de celles qui proviennent de l'âme malgache? Nous n'avons ni goût ni aptitude pour faire la psychologie de cette âme. Le Missionnaire est riche d'expériences; il n'est pas nécessaire, pour s'en servir, que lui ou d'autres les formulent en termes scientifiques. Cette âme est facilement ouverte aux vérités religieuses. La Foi est peut-être, jusqu'à présent, la vertu chrétienne la plus ancrée en elle.

Pour la pratique des vertus chrétiennes, il reste aux Malgaches à s'affranchir de coutumes, sinon idolâtriques (il en reste si peu), du moins superstitieuses et contraires parfois à la morale. Il lui reste beaucoup à faire aussi pour christianiser le culte des ancêtres. Mais la plus grande faiblesse du Christianisme à Madagascar, c'est la difficulté d'obtenir l'observance des lois du mariage, soit avant qu'il ait été contracté, soit après.

Ne soyons pas pessimistes, le mal apparaît plus que le bien. Il y a progrès sensible en cette matière. Le 8 août 1952, au cours des solennités commémorant le cinquantième de la fondation d'un district religieux sur les Plateaux, on consacra une journée aux jubilaires de vingt-cinq ans et plus de mariage. Cent quatre-vingt-dix-huit couples, demeurés fidèles depuis leurs premiers engagements, s'y trouvèrent réunis. La population catholique de ce district atteint aujourd'hui les 17,000, mais, il y a vingt-cinq ans, elle n'atteignait pas la motié de ce chiffre.

Nous n'avons guère quitté les Plateaux qui formaient alors un royaume unifié. Il nous reste à dire quelques mots sur les difficultés pratiques de la pénétration de l'Évangile dans les régions côtières. Il y a une loi providentielle pour l'extension de l'Évangile bien décrite par l'appel du père de famille à toutes les heures de la journée. Les peuples païens ne peuvent pas tous être évangélisés à la fois. La conquête française, unissant et pacifiant toute l'île, y introduisant les premiers éléments de la civilisation, favorisa l'établissement de nouvelles missions dans ces territoires. Dans ces missions les difficultés ne viennent pas du monde officiel. La première à résoudre fut de trouver des Missionnaires. Il ne fallait pas compter sur ceux des Plateaux; ils étaient débordés par leurs propres succès. Il fallut en chercher ailleurs. Ils vinrent petit à petit... Il y a vingt-cinq ans, dans le territoire de la Mission de Morondava, sur une étendue de plus de 100,000 kilomètres carrés, il n'y avait pas de Missionnaires à poste fixe. Aujourd'hui, il y en a 19... Il est vrai que la population n'atteint que 220,000 habitants... Mais ils ne sont pas groupés, ils vivent éparpillés sur toute l'étendue du territoire. Il faut pourtant que l'habitant voie le Missionnaire, qu'il sente qu'il est Père, qu'il n'a rien de commun avec l'Administrateur ou le Colon, qu'il n'est que l'homme de la prière.

La présence du Père ne doit être ni rare ni passagère; elle doit se continuer par des catéchistes et des maîtres d'école. Le Père ne doit pas simplement atteindre le village, mais, dans le même village, il doit atteindre chaque individu ou chaque groupe de tribus différentes qui le composent. Ajoutez-y les immigrés. Dans une préfecture de l'Ouest, sur 220,000 habitants, il y en a 80,000.

C'est là que réside la plus grosse difficulté à surmonter. Il faut procurer aux Missionnaires des moyens rapides de déplacement. Un chef de Mission disait que

s'il avait à choisir entre un nouveau Missionnaire et une Jeep, il choisirait la Jeep. Pour justifier son dire, il ajoutait: un Missionnaire motorisé fait trois fois plus de travail que son confrère qui se déplace en charrette à bœufs. C'est une question d'apostolat et non de mérites personnels.

A cette difficulté viennent se joindre celles de trouver et de former des catéchistes et des maîtres d'école, avec un budget de misère.

Les côtiers sont-ils plus réfractaires à l'Évangile que les habitants des Plateaux?... C'est vrai pour les tribus qui sont restées réfractaires à la civilisation... Mais l'expérience prouve que là où l'on peut s'intéresser directement à lui, le côtier vient petit à petit au christianisme.

La conversion d'un peuple est soumise à la loi de croissance, la grâce s'y soumet, il y faut ce temps qui se moque de ce que l'on veut faire sans lui.

(*Les Missions Catholiques.*)

* * *

Japon : espoir de retour des Hanaré à l'Église

Nagasaki (A. I. F.). — Les *Hanaré*, ou séparés, sont les descendants d'anciens chrétiens japonais qui jusqu'à présent ne sont pas revenus dans le sein de l'Église catholique. Ils continuent de former des communautés à part, ayant gardé des baptiseurs et des chefs religieux à eux dans chacun de leurs villages. On évalue leur nombre à 40,000.

Or, écrit l'évêque de Nagasaki, Mgr Yamaguchi, il y a depuis peu une petite espérance au sujet du retour des Hanaré. Récemment, un curé de Goto, où se trouve encore beaucoup d'Hanaré, voyait venir à lui un baptiseur de cette secte qui lui demandait de l'aider à faire imprimer leurs traditions et leur doctrine, de crainte qu'elles ne viennent à se perdre; jusque là elles avaient été transmises seulement de bouche à bouche. Ce baptiseur, déjà très proche du catholicisme, désirait amener avec lui ses compagnons jusqu'à la conversion si possible.

Le livre fut donc écrit et en même temps adapté à la religion catholique. Le baptiseur avait l'intention de présenter cet exposé de leurs traditions et de leur doctrine ainsi catholicisées au Congrès des baptiseurs de la secte qui devait avoir lieu à Noël. Si ce Congrès acceptait l'exposé de leurs traditions ainsi complétées et redressées, dans quelques années il se trouverait que la religion des Hanaré ne présenterait plus de différence avec la vraie doctrine catholique.

De nombreuses prières ont été faites dans le diocèse de Nagasaki pendant l'Année Mariale pour la réussite de ce projet et le retour des Hanaré. (*Fides.*)

Chine : la littérature chinoise est mise au pas

Hongkong (A. I. F.). — Il y a longtemps déjà que les Autorités communistes ont commencé de mettre au pas les écrivains chinois. Leurs efforts se sont heurtés à l'individualisme traditionnel qui refuse de se laisser couler dans le moule. Cela ne pouvait durer et une offensive de grand style est en cours dans le monde des lettres. Commencée en octobre 1954, cette lutte bat actuellement son plein et a donné lieu déjà à d'humbles rétractations et à d'humiliantes confessions.

Notons à ce propos que les anciens auteurs chinois sont l'objet d'un tri qui les fait classer en progressistes et en réactionnaires. C'est ainsi que Confucius est condamné comme *super-conservateur*, trop prudent et dépourvu de radicalisme; on lui reproche de croire en Dieu et de préconiser la prière. Mei Ti (qui fut connu en Europe sous le nom de Micius) provient d'une famille d'anciens esclaves, affirme-t-on, ce qui explique son opposition au confucianisme, mais c'est un *idéaliste* qui croit au ciel et un *réactionnaire* qui croit à l'autorité et prêche la concorde et l'amour entre classes sociales. Meng Tse (dit Mencius) est félicité pour sa teinte de démocratie, mais condamné lui aussi comme *idéaliste* qui croit en Dieu. Lao Tsé, avec son Tao Té King, est exempt, lui, de tout reproche: il est trouvé à la fois dialectique et matérialiste. C'est ainsi que les plus grands écrivains et penseurs de la Chine antique sont jugés sommairement comme étant pour ou contre l'actuelle révolution.

Si le procès intenté aux auteurs anciens ne leur fait pas grand mal, il en est tout autrement des auteurs modernes. Eux sont critiqués sans faiblesse et doivent s'amender. Si les héros de leurs nouvelles, de leurs romans ou de leurs drames ne représentent pas le type idéal de l'homme marxiste, ils ne peuvent servir d'exemple aux masses. Leurs faiblesses sentimentales ou patriotiques sont des résidus d'une pensée bourgeoise. Quant aux éditeurs de tels livres, ils sont complices des auteurs et doivent eux aussi promettre de s'amender et de ne plus barrer la route aux jeunes écrivains révolutionnaires de talent.

La guerre fait rage dans les milieux littéraires de Pékin et une vaste purge est en cours pour purifier les Lettres chinoises des derniers vestiges réactionnaires. Il n'y aura bientôt plus aucune place pour une pensée ou un talent original. L'avenir est sombre pour les écrivains. Il ne leur est pas même permis de se taire, car le silence d'un écrivain de renom est suspect, et il risque fort d'aller rejoindre la multitude des récalcitrants qui se font rééduquer dans les camps de travail. (*Fides.*)

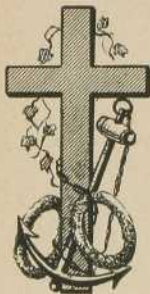


Comme le soldat aime le poste le plus périlleux, ainsi les missionnaires, soldats du Christ, s'estiment grandement heureux d'avoir une lourde croix: c'est signe que Dieu les aime!

R. P. Jean BARRIER, M. E.



Nécrologie



M. l'abbé Rosaire Larivière, **Nomingue**; Rév. Mère Marie-Joseph-Edmond, Cons. gén., des Sœurs de Sainte-Anne, **Lachine**; M. Georges Bourbeau, **Longueuil**, père de notre Sœur Saint-Daniel et frère de notre Sœur Marie-du-Saint-Sacrement; Mme Omer Nadeau, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Léon; Mme J.-E. Lambert, **Québec**, mère de notre Sœur Saint-Fidèle; Mme J.-B. Richer, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur Raymond-de-Jésus; M. Alexandre Guay, **Montréal**, père de notre Sœur Rita-de-la-Croix; Mme J.-Dionis Villemure, **Yamachiche**, grand-mère de notre Sœur Marie-Sylvia; M. O.-F. Kirouac, **Warwick**; Mlle Rita Royal, M. René Guénette, Mlle Alice Gougeon, Mme Jean-Marie Gaudette, M. Edouard Déry, Mme Emile Dupont, Mme Napoléon Clermont, Mme Blanche Filion, Mme Donisia Ladouceur, M. J.-D. Tassé, M. J. Dubois, M. Victor Voyer, Mlle Alice Delisle, M. Albert Julien, Mme G. Gaudet, Mme Joseph Quesnel, M. Gustave Massue, M. Jacques Tessier, M. Joseph Baillie, Mme Harry Silver, Mme Etienne Joubert, Mme A. Carignan, M. H. Gravel, Mme A. Pion, **Montréal**; Mme W.-D. Girard, **Outremont**; Mme Théophile Corriveau, **Lachine**; Mme René Desmarteau, **Longueuil**; M. Gaspard Marien, **Sherbrooke**; M. Achille Desilets, **Sainte-Gertrude**, comté de Nicolet; M. le Docteur J.-L. Gilbert, Mme Joseph Bélanger, M. Donat Tardif, **Québec**; M. Georges Poirier, **Sainte-Sophie**, comté de Mégantic; Mme Wilfrid Lorrain, **Sainte-Thérèse**, comté de Terrebonne; M. Albert Fortin, Mme Philibert Grimard, **Trois-Rivières**; M. Alexandre Tessier, **Ancienne-Lorette**; Mme Georges Emond, Mme Joseph Tremblay, M. Henri Tremblay, Mme Emile Harvey, Mme Jean-Charles Blackburn, M. Georges Larouche, Mme Eugène Gravel, **Jonquières**; Mme Alfred Lavoie, M. Adhémar Desgagnés, M. L.-Philippe Morin, **Chicoutimi**; Mlle Marie Brassard, **Roberval**; Mme Arthur Desgagnés, **Saint-Hilarion**; Mme Hilaire Hudon, **Saint-Jean-de-Brébeuf**, comté de Roberval; M. Simon Tremblay, **Bagotville**; M. Onésime Boucher, **Sainte-Anne**; Mme Marius Savard, **Laterrière**; M. Roger Boily, **Baie-Saint-Paul**; Mlle Marie-Flore Talbot, Mme Noël Bouchard, **Saint-Félicien**; M. Louis-Philippe Pelletier, **Saint-Arsène**, comté de la Rivière-du-Loup; Mme Régis Dupuis, **Maskinongé**; Mme Achille Morin, **Saint-Jacques**, comté de Montcalm; M. Raphaël Lemieux, **Boucherville**; Mme Omer Bélieveu, **Victoriaville**; Mme Médéric Deslandes, **Roxton-Falls**; Mme Eugène Fortin, **Trois-Pistoles**; M. Napoléon Grégoire, **Augusta, Maine, E.-U.**



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINTE-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

A FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu, Hsien, Taiwan, Formosa.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO, City.

PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.

LES COTEAUX, Haiti.

ROCHE-À-BATEAU, Haiti.

PORT-SALUT, Haiti.

CAMP-PERRIN, Haiti.

MIREBALAIS, Haiti.

LIMBÉ, Haiti.

CAP-HAÏTIEN, Haiti.

CHANTAL, Haiti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106. Northern Rhodesia, B. C. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

